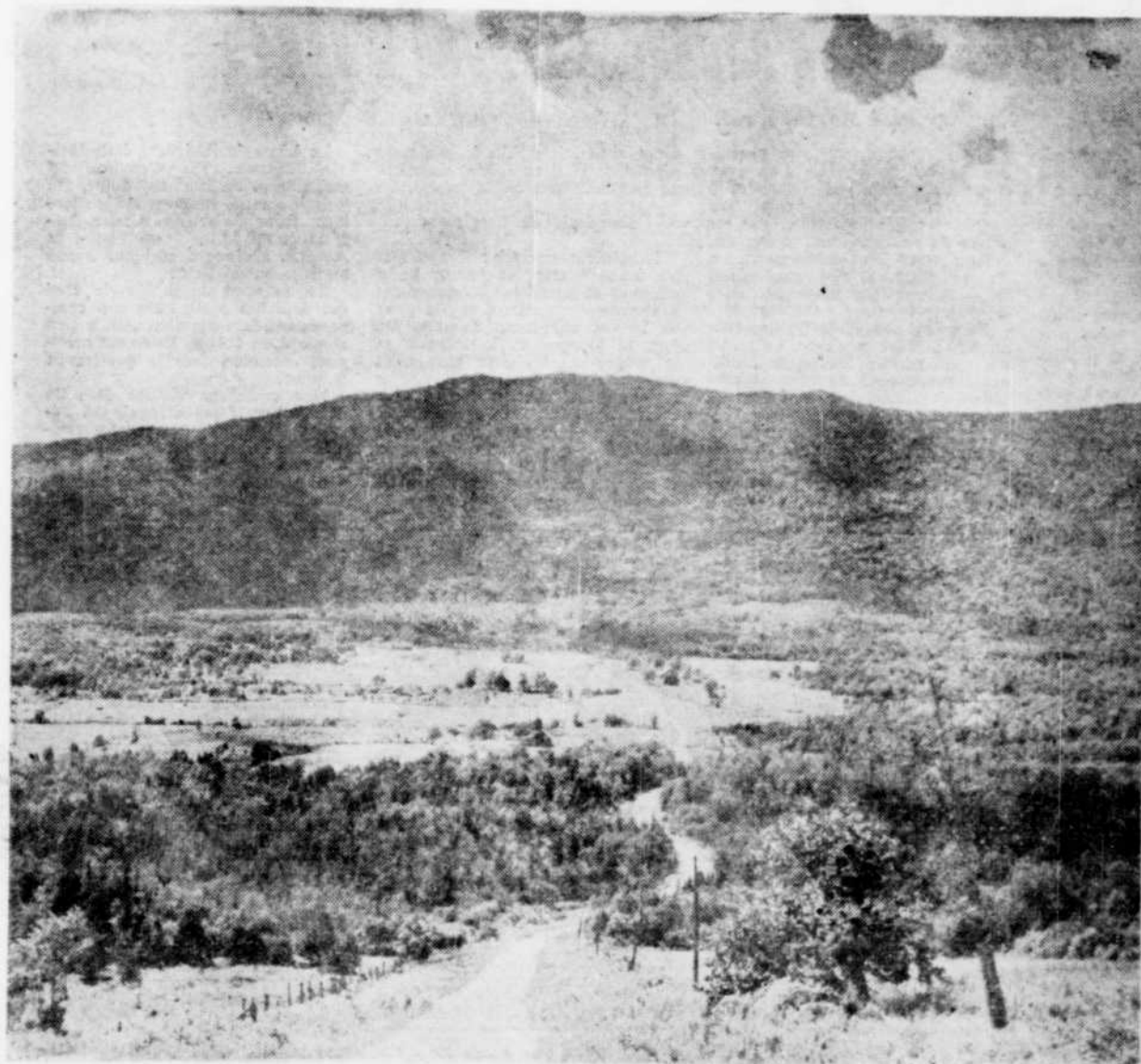


VENDREDI,  
LE 15 AOUT 1958



M. l'abbé Joseph Quirion

## ***A la montagne de saint Joseph***

Par Louis-C. O'Neil

Pour l'édification des fidèles et sans doute aussi, parce que la compagnie des saints ne fait tort à personne et est la meilleure en notre siècle matérialiste, les dévotions se sont multipliées chez nous et les sanctuaires ont suivi le mouvement. Et l'on a vu des dévotions se développer graduellement pour susciter chez les fidèles, par le grand nombre de faveurs obtenues, le besoin d'ériger des sanctuaires particuliers où les uns et les autres ont plus de ferveur à invoquer les saints ou saintes qui manifestent habituellement leur protection aux priants.

Après ces considérations ou réflexions sur le développement des dévotions, nous ne ferons pas injure à saint Joseph et à la Vierge Marie (!) de dire que c'est une chose nouvelle que d'intercéder auprès d'eux, surtout au Canada dont saint Joseph est le patron et où Marie compte d'innombrables cénacles érigés sous son vocable.

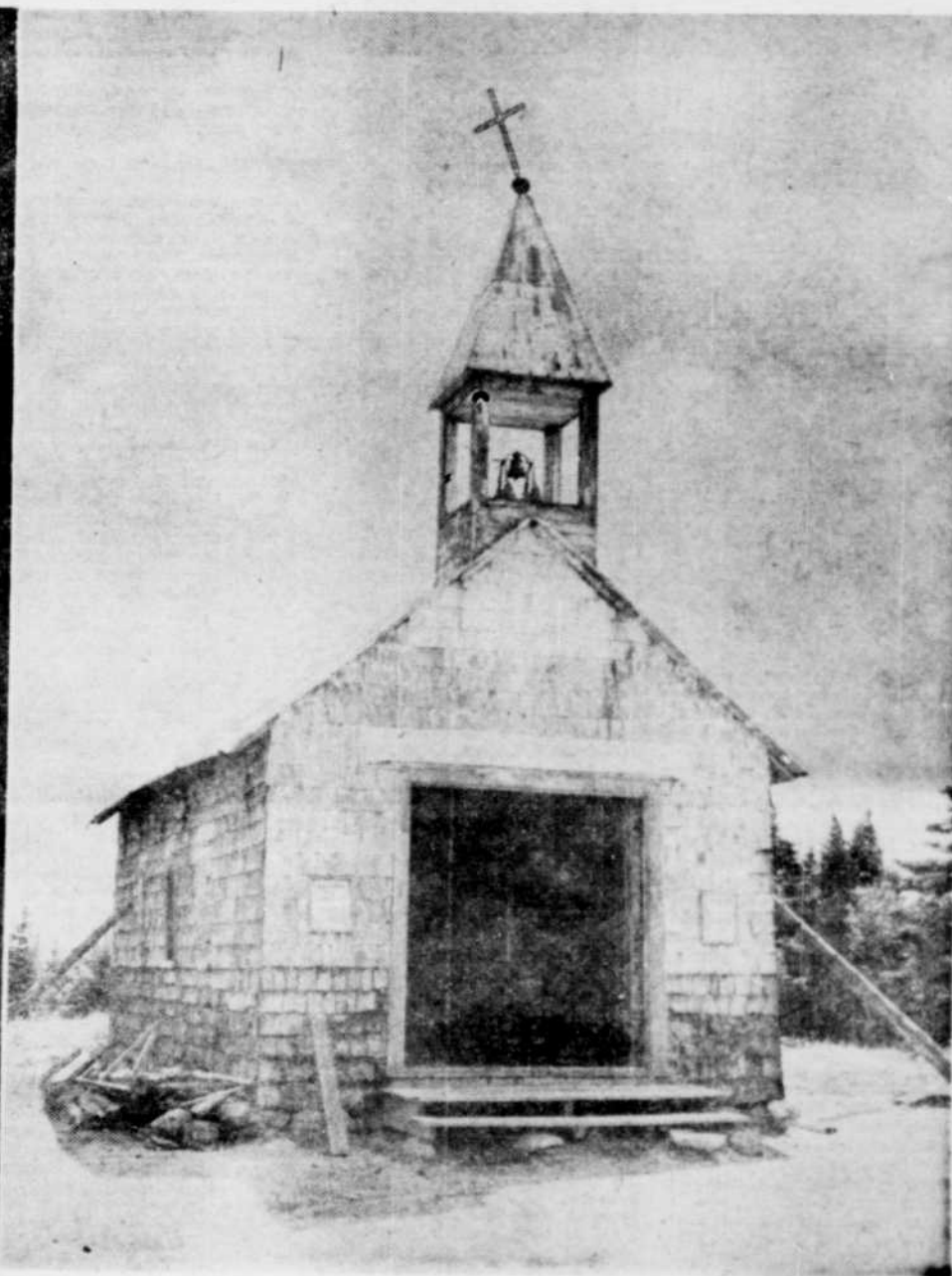
Mais nous voulons en venir à un fait certainement digne de mention et c'est que dans le diocèse de Sherbrooke et dans le même canton, on marquera aujourd'hui, demain et dimanche, par de pieuses cérémonies, le 75<sup>e</sup> anniversaire de deux sanctuaires dédiés, l'un au Père nourricier de Jésus et l'autre à la Mère de Dieu.

On célébrera dimanche dans le diocèse et dans le même canton, deux 75<sup>èmes</sup> anniversaires, celui des pèlerinages à la montagne de St-Joseph à St-Léon de Val Racine et celui de l'établissement de Pèlerinages à Notre-Dame des Bois. L'anniversaire du deuxième événement tombe aujourd'hui même, mais la double manifestation se déroulera dimanche, le 17 août.

Voir MONTAGNE — Page 3, colonne 1

En haut, la montagne, vue de la route conduisant à l'ancien sentier. Ci-contre, la chapelle rustique qui brave les vents depuis 45 ans.

(Photos La Tribune)



# Histoire de Drummondville

Par Mgr Paul Mayrand, p.d.

## Population

On ne sera pas surpris que, durant cette période, la population de Drummondville ait presque triplé. De 4,192, elle a passé à 11,200 en 1930. Ces nombres représentent la population de la paroisse, qui comprenait alors la ville et sa banlieue, ainsi que la campagne. Le plus vieux groupement de la banlieue date de 1913, à l'avènement de La Poudrière; c'est St-Simon. Le plus jeune, à cette époque, St-Joseph, ne remonte qu'à 1921. Voilà pourquoi ce dernier village ne paraît point dans le recensement de 1920, mais bien dans les autres. Voici le détail des recensements comparés de 1920 et de 1930 :

	1920	1930
Ville	2,582	5,998
Campagne	1,048	945
St-Simon	336	1,045
St-Pierre	226	581
St-Joseph	—	2,631
<b>Total</b>	<b>4,192</b>	<b>11,200</b>

## Désastre ferroviaire

La décade qui nous occupe (1920-1930) n'a pas manqué d'événements civils variés, heureux et malheureux. Nous ne mentionnerons que les plus importants, dans un sens comme dans l'autre. Les deux premières

l'an 1921. Le pont de M. Marchand, qui avait rendu tant de services, commençait à vieillir et supportait terriblement mal les charges de plus en plus lourdes que lui imposait le développement industriel. Il finit par céder, la rude débâcle du printemps lui donnant le coup de grâce. Conséquence: il fallut revenir au bac et aux chaloupes pour communiquer d'une rive à l'autre du St-François.

Cet ennui ne pouvait se prolonger comme autrefois. D'une part, la nécessité du pont s'avérait plus impérieuse; de l'autre, les moyens d'y pourvoir étaient plus en disponibilité. Tout de même, pareille reconstruction n'était guère possible en moins de douze mois. Aussi, ce n'est qu'à l'été suivant que le troisième pont, le pont actuel, fut livré à la circulation. Ce nouveau pont fut béni le 4 septembre 1922, en la fête du Travail.

Les contretemps furent bientôt oubliés et l'ère du progrès reprit vigueur. La Southern Canada Power, qui avait, en 1915, utilisé la Chute du Seigneur et construit les usines qui s'y trouvent, entreprit des travaux similaires, en 1924, aux Chutes Hemmings. La Cie y établit des barrages considérables, qui donnent l'apparence d'un lac aux eaux comprimées en face du parc Ste-Thérèse; puis elle construisit de nouvelles usines en correspondance avec les digues. Les turbines qui fon-

vière, en mouvement depuis quelques heures, se bloquèrent en aval, et les eaux refoulées montaient à vue d'oeil, s'attaquant cette fois au pont de la voie ferrée, dans ses piliers de la rive nord, dont elles désagréèrent les soutènements et les approches, si bien que bientôt les rails restaient suspendus dans le vide.

L'Express venant de Québec était attendu à brève échéance. La masse des témoins vit le danger imminent. Notre chef de gare télégraphia à St-Cyrille de retenir le train, mais le convoi en était déjà parti. Le désastre resta inévitable. Cependant, un plus grand désastre fut évité par la présence d'esprit d'une femme de la rive nord, une dame Grondin (plus tard Mme Giard), qui pensa d'aller au devant de l'ex-

press, aussi loin qu'elle le put, pour signaler le péril en agitant vivement un mouchoir (ou étoffe) rouge.

## Sang-froid de l'ingénieur

L'ingénieur comprit: il appliqua les freins à leur maximum, les y maintint et demeura héroïquement à son poste, sacrifiant sa vie pour en sauver une foule d'autres. De fait, la locomotive, le fourgon et le wagon à dépêches plongèrent dans la rivière, les autres voitures restant refoulées sur la rive. Une catastrophe avait été épargnée: pas un seul passager ne périt. Mais les occupants de la locomotive, et du wagon furent tués dans la chute. Il appert que le chauffeur sauta du fourgon qui allait l'entraîner à la mort.

Le héros de l'accident était Melvin Houston, âgé d'environ 50 ans, citoyen de Drummondville, qui y avait épousé, en 1909, Héène Robins, soeur de feu le notaire Frédéric et de Mlles Marie-Louise et Annette. La veuve survécut à son mari jusqu'en 1952.

Au moment du drame, le chef des dépêches avait, dans son compartiment, la visite d'un ami, ancien employé du C.N.R. Ils furent précipités ensemble dans le gouffre de la mort.

Une quatrième victime de cette débâcle fut le jeune Joyal, qui s'avança imprudemment sur les remblais de la rive sud et fut emporté par une vague furieuse.

Plusieurs autres spectateurs virent la mort de près, en s'éloignant du danger au dernier moment.

# Maire d'une ville de 2,000 acres

Par John Yorston de la Presse Canadienne

M. Jean Leman, suivant les traces de son père, est le premier maire d'une ville de 2,000 acres et qui se compose maintenant d'arbres, de champs et d'une douzaine de maisons.

Mais grâce à un projet de développement domiciliaire et industriel qui coûtera plusieurs millions de dollars, cette ville aura vraisemblablement une population de 50,000 habitants en 1972.

Il s'agit de Candiac, située sur la rive sud du St-Laurent, à une dizaine de milles de Montréal. L'endroit a reçu son nom du château de Candiac, près de Nîmes, en France, ville natale du marquis de Montcalm, défait sur les plaines d'Abraham en 1759 par le général Wolfe.

M. Leman, qui a étudié le génie civil et l'administration au Massachusetts Institute of Technology, est le fils de feu M. Beaudry Leman, ancien président de la Banque Canadienne Nationale, qui fut le premier maire de Shawinigan, maintenant un centre industriel en plein essor.

## Investissement important

On a commencé la construction de Candiac l'été dernier. Ce sera le plus vaste emplacement urbain entièrement fonctionnel en Amérique du Nord. Le système d'égout et les tracés de route qui ont coûté \$30,000,000 seront vraisemblablement terminés à la mi-juin.

La construction des 100 premières maisons a été inaugurée au printemps. "Nous espérons avoir terminé 400 maisons d'ici la fin de l'année," dit M. Leman.

Les auteurs du projet espèrent le réaliser d'ici 15 ans. Il comprendra, une fois terminé, environ 14,000 logements dont l'emplacement est déjà prévu.

Six petites industries viendront s'y installer cette année et M. Leman espère qu'une grande industrie viendra établir son usine à Candiac en 1959.

## Zones déterminées

Tout, jusqu'à la moindre clôture, a été prévu. Les sections industrielles, commerciales et résidentielles sont dès à présent conçues dans tous les détails. Par exemple les plans du secteur domiciliaire ont été tracés de sorte que les enfants n'aient pas d'intersections dangereuses à traverser pour aller à l'école.

On a déjà réservé un terrain pour une église catholique et pour une église protestante, même si la composition ethnique et religieuse de la future population est encore inconnue. On a même prévu un cimetière.

"Ce qui est bien", dit M. Leman, c'est que la ville a reçu une charte complète. Les futurs conseils de ville n'auront pas le droit de changer les lois sur le zonage sans passer par la législature provinciale.

M. Leman sera maire de Candiac jusqu'en 1962, par décision d'une loi de l'Assemblée législative. Une extension de deux ans pourra lui être accordée.

## Financement

Candiac a été conçu par M. Le-

man. Les premières démarches de fondation ont été faites en 1953. M. Leman est président de la compagnie de développement qui porte le nom de la ville. Cette corporation est financée par des intérêts canadiens, américains et européens, dans une proportion d'environ un tiers chacun.

Les investisseurs canadiens sont

## M. Emile Vaillancourt

# Autorité dans l'histoire des familles canadiennes-françaises

Par CHRISTINE STEWART de la Presse Canadienne

M. Emile Vaillancourt est un écrivain, un diplomate, un artiste, un éducateur. C'est aussi une autorité dans l'histoire des familles canadiennes-françaises.

Agé de 69 ans, l'ancien ambassadeur du Canada au Pérou, en Yougoslavie et à Cuba a pris récemment sa retraite de la vie publique. Il s'est retiré à Montréal où il vit au milieu des trésors qu'il a recueillis à travers le monde.

## Un expert

Il a établi la généalogie d'un nombre incalculable de familles canadiennes-françaises. Il connaît tellement bien l'histoire de nos grandes familles qu'il peut aisément faire, devant un nouveau venu, la généalogie de ce dernier sans le connaître intimement. Dans un livre publié en 1930 sous le titre "La conquête du Canada par les Normands", il établissait de courtes biographies de chaque colon normand qui s'était établi au Canada.

C'est grâce à la prévoyance de François Ier, dit-il, que les ancêtres des Canadiens français peuvent être facilement retracés. Ce roi, dans un édit, en 1539, exigea que tous les curés tiennent un dossier en deux copies des naissances, mariages et décès parmi ses ouailles. Une copie était conservée à l'église, l'autre était envoyée à un bureau de district. Ces premiers missionnaires ont implanté cette tradition au Canada.

## Amour du pays

Puis, M. Vaillancourt étendit le champ de son action. Dans des écrits comme "Le Canada: une religion", et "Le Canada est-il une plantation", il s'attaque à un complexe d'infériorité qui faisait du Canada un pays dépendant des autres. Aujourd'hui, M. Vaillancourt a l'impression que le Canada a conscience d'être une grande nation.

"La participation du Canada à deux guerres, sa présence dans les grands organismes internationaux,

Gardner and Company et Geofrion, Robert et Gelinus. Les intérêts américains sont représentés par la section canadienne de Dominion and Dominion de New York.

Les intérêts européens sont la compagnie du Canal de Suez, le trust Schneider de France, l'Union Européenne Industrielle et Financière et l'Anglo-Scandinavian Investment Corporation.

Les maisons, les écoles, les églises et les parcs occuperont les deux tiers de la ville; 500 acres seront consacrés à la petite industrie — la seule qui soit permise dans les limites de la ville — et 350 au centre commercial.

la gloire que nous valent des hommes de la trempe de Lester B. Pearson, ex-président de l'Assemblée générale des Nations unies et détenteur d'un Prix Nobel pour la paix, sont des faits qui ont transformé le visage canadien dans le jeu des grandes nations."

## Hautes amitiés

M. Vaillancourt compte de nombreux amis parmi les écrivains et les éducateurs de l'Europe.

Il a eu des amis comme Edmond Rostand, l'auteur de "Cyrano de Bergerac", l'écrivain allemand Emile Ludwig et autres fortes personnalités de l'Europe.

Les quatre enfants de M. Vaillancourt, trois jeunes filles très belles et un fils, sont mariés et dispersés à travers le monde. Son fils est à Cuba et ses filles à Washington, au Maroc et en Angleterre.

Dans le calme de sa retraite, il se livre à des oeuvres de charité; il correspond avec ses amis à travers le monde, lit des ouvrages latins, grecs, français et anglais. Il parle l'espagnol, l'allemand, l'italien et le yougoslave.

## Trop bon!

Un incident de jeunesse le fait bien rire. Il étudiait dans un collège de Jésuites. Un jour, il argumenta avec un prêtre sur la traduction d'un extrait de Virgile. Il eut gain de cause mais fut expulsé de la classe, "étant devenu une source d'embarras pour le professeur". Plus tard, grâce au supérieur, il revint en classe.

M. Vaillancourt est le fils d'un épicière en gros. En quittant le collège, il fut reporter au quotidien "La Patrie", maintenant disparu, puis devint guide pour des voyages autour du monde. Il devint plus tard directeur du tourisme pour la province de Québec.

Il est titulaire de doctorats honorifiques des universités de Caen, en France, de Laval à Québec et de Montréal.

Dieppe, berceau de ses ancêtres. Il a fait citoyen honoraire pour ses travaux sur les pionniers normands.



Mme Napoléon Bernier

années ont comme pronostiqué cette dualité de fortunes surtout dans le domaine agricole. Car, en dépit de son industrialisation, Drummondville ne se désintéressait pas de l'agriculture, qui elle-même trouvait un marché de plus en plus abondant à mesure que la ville augmentait sa population.

L'année 1920 fut extraordinairement bonne sur les fermes. Tous les produits agricoles vinrent en abondance. Ce fut l'année des sept vaches grasses, à l'instar de celle prédite par le Prophète de l'Ancien Testament. Mais les sept vaches maigres suivirent de près. L'année 1921 fut aride à l'excès. Soleil de plomb. Chaleur torride. La pluie fut si rare que la terre desséchée resta presque stérile.

Disette générale qui, à Drummondville, préparait mal à la grande épreuve de Noël, dont nous avons déjà parlé, sans dire cependant que l'incendie de notre église était l'oeuvre d'un pyromane, qui se fit ici la main pour aller, ensuite, brûler la basilique de Québec et celle de Sainte-Anne-de-Beaupré, puis retourner à Montréal, où il incendia plusieurs églises, avant de se faire saisir et enfermer.

Un autre malheur local marqua

tionnent dans cette vaste bâtisse sont impressionnantes. Cet édifice, qui assurait l'avenir de Drummondville, méritait de recevoir les bénédictions du Ciel. De fait, M. le Curé en béni la pierre angulaire le 26 octobre 1924, après avoir, dans une vibrante allocution, fait ressortir le sens et l'importance de la cérémonie.

L'orateur sacré avait alors évoqué, avec gratitude, le souvenir du Fondateur de Drummondville. Il eut l'occasion, trois ans plus tard, de faire l'éloge du Major Général Frédéric George Heriot, lors du dévoilement de la Plaque Commémorative installée sur son tombeau, sis sur la rue Heriot, entre le vieux cimetière anglican et l'église St. George. Cette inauguration fut l'événement de l'année et l'article principal du programme des fêtes du soixantième anniversaire de la Confédération du Canada, le premier juillet 1927.

L'année suivante, l'atmosphère de Drummondville s'assombrit de nouveau, sous une avalanche de glace et d'eau qui rappelait la débâcle de 1862, avec de pires effets, puisqu'il y eut des pertes de vies.

Le 8 avril 1928, le Jour de Paques au midi, les glaces de la ri-

# Les regards éteints

Il y a des volcans sans flamme, appelés à se réveiller, des arbres garnis de quelques feuilles que le printemps revêtira d'un riche feuillage; il y a les ruisseaux asséchés, que la pluie fera bientôt déborder. Mais où se cache le matin qui illuminera de nouveau le regard des hommes ? Un de mes amis m'a écrit une lettre, une lettre où il est question de ces pauvres humains aux regards éteints.

Cher ami,  
Ce soir, j'ai planté ma tente sur le bord d'une rivière, aux rives de sable rouge; une rivière silencieuse et bordée de grands sapins.

Il y a environ un mois que je visite villes et villages. Mes pas ont traversé champs et forêts, des morceaux de savanes et des vallons où brouillaient de paisibles troupeaux.

Il est vaste, notre pays. Tu sais que, lorsque nous passons de longs mois à la ville, notre vie devient semblable à la vie du prisonnier. Notre prison a pour frontière les 4 coins de la ville et pour géolier notre besoin quotidienne. Les hauts édifices et le ciel noir de fumée nous empêchent de jouir de la lumière du soleil. Dans notre prison, il y a bien une petite fenêtre avec des barreaux pour permettre parfois aux rayons du soleil de dessiner sur les murs des figures aux formes étranges, mais nous sommes tellement avides des grands espaces que nous avons peine à nous contenter de si peu de lumière et de liberté.

Je ne veux pas dénigrer ma ville, ni aucune ville du monde. Elles ont chacune leur beauté; elles ont chacune une mission. Toutefois, je ne peux m'empêcher de constater que les hommes des cités sont fort différents de leurs frères appelés à vivre à la campagne ou dans les villages.

As-tu déjà remarqué le regard des citadins? Dans leurs yeux, la lumière trouve rarement place. Leur regard est éteint et n'a plus cette vivacité des jours de leur enfance. Tout le jour, les gens des villes vont et viennent, descendent ou montent des escaliers, martèlent à grands pas les trottoirs ou traversent les rues à la course. Les uns se précipitent vers un arrêt d'autobus, d'autres, plus fortunés, font des tours d'acrobatie au volant de leur automobile. La ménagère, la sténodactylo, la jeune ouvrière, l'agent de police, l'employé de bureau, tous ces gens n'ont qu'un désir: terminer leur besogne quotidienne pour goûter enfin d'un peu de repos. Le soir venu, un très petit nombre d'entre eux se reposeront. La ville est si invitante avec ses cinémas, ses salles de danse et ses grills, il est impossible de ne pas accepter un de ces rendez-vous. Et l'on dansera et l'on boira jusqu'aux petites heures du matin pour rentrer à la maison plus fatigué qu'au retour au travail.

Je ne suis pas contre le fait que les gens se recréent et qu'ils cherchent un moyen d'occuper leurs moments libres. Mais ma crainte pro-

vient du fait que leur regard demeure éteint et qu'il n'est plus possible d'y découvrir un coin de soleil et de ciel bleu. Toi, crois-tu qu'il y a une raison pour expliquer ces regards tristes? Serait-il juste de croire que tous ces gens sont à la recherche de la lumière perdue? Si tu connais un remède pour leur mal, écris-moi sans tarder et je me ferai peut-être médecin.

Tous les citadins ne souffrent pas de ce mal. De plus, j'ai rencontré des villageois au regard sans espoir. C'est un mal universel. Mais, les gens de la campagne semblent immunisés davantage contre cette maladie aux causes diverses.

Si tu avais vu ces laborieux fatigués et ces vieillards octogénaires! Tous avaient gardé leur sourire de vingt ans. Les femmes riaient en bêchant leur jardin, les hommes fredonnaient un air ancien au retour des champs. Toute la campagne était en fête grâce à leur gaieté, à ces bonnes gens.

Demain, au petit matin, je me rendrai à la ferme voisine et je demanderai au maître de la maison le secret de son bonheur. Il me trouvera peut-être insensé et il me fera sans doute la porte au nez. Tant pis, je frapperai une seconde fois. Je désire obtenir le pourquoi de sa joie sereine et de son cœur rempli de chansons. Si je reviens avec son secret, je l'écrirai de nouveau. Mais je me demande si son secret pourra hâter la guérison des habitants des villes. Peu importe, dès la levée du jour, je cours à la ferme avec la résolution d'en revenir avec le plus précieux des secrets: un remède pour redonner la lumière aux hommes, nos frères.

Tu as bien compris. Le premier qui découvre ce remède doit écrire. J'attends ta lettre, mais je ne désespère pas de t'écrire dans un avenir très rapproché.

Ton ami,  
Jacques.  
Le lendemain, je recevais une autre lettre de Jacques. Sur une feuille de papier, ces mots étaient écrits: faire confiance à la vie et vivre avec l'idée que demain notre voyage terrestre finira.

Les hommes sont si compliqués que je doute qu'ils acceptent tous ensemble une solution composée uniquement de quelques mots sans longue formule, ni chiffre, ni signe de "piastres", ni rien de scientifique.

Pier Pol

# A la montagne de saint Joseph

Sur la montagne de saint Joseph

On connaît sans doute l'origine de la dévotion à saint Joseph à sa montagne de St-Léon. On dit qu'à cette époque, des vents violents causaient de grands ravages dans la plaine autour de la montagne, et les habitants décidèrent un jour de mêler saint Joseph à leurs tracas et ils firent la promesse de lui élever un petit sanctuaire "si la température changeait". C'est ce qui fut fait, mais au prix de combien de sacrifices de toutes sortes, et en tout premier lieu, le problème du transport des matériaux sur le sommet de la montagne. Aujourd'hui, une petite chapelle modeste se dresse sur le pinacle du mont, dominant un immense panorama dont le spectacle est à peu près unique et d'où l'on peut voir plusieurs lacs, notamment ceux de Mégantic, des Araignées, Moffatt, McGill, etc.

Dans une chronique qui remonte à une dizaine d'années traitant des lieux de pèlerinages diocésains, l'abbé Gérard-Julien Blais place le sanctuaire à 2,600 pieds d'altitude. Il écrit: "Depuis nombre d'années, saint Joseph a lui aussi son pèlerinage, devenu vraiment diocésain grâce à l'ampleur que lui a

donnée, par son exemple autant que par ses directives Mgr l'évêque actuel de Sherbrooke (Mgr Desranleau). La plus humble chapelle de tout le diocèse, je crois, construite en bois comme ex-voto par les cultivateurs d'alentour, lui est dédiée au sommet le plus élevé du Mont St-Joseph, soit à 2,600 pieds d'al-

# Les larmes

N'étant pas muni de glandes lacrymales, le crocodile pourrait difficilement verser des larmes; de même, l'hyène a toujours la bouche ouverte mais on ne l'a jamais entendue rire. Chez l'animal, les glandes lacrymales ont pour seule fonction de lubrifier le globe de l'oeil: chez eux, la douleur ne saurait s'exprimer par des larmes. L'homme se distingue justement de l'animal à cause de son rire et de ses pleurs, puisque ces deux expressions proviennent de l'âme et non du corps.

Des larmes, le dictionnaire nous dit qu'elles sont "une humeur sécrétée par diverses glandes de l'oeil et qui se répand au dehors par suite d'un effet physique ou d'un vif sentiment de douleur, de joie ou d'admiration".

Un chimiste dirait probablement que les larmes sont une solution de chlorure de sodium et de calcium. Dans le même ordre d'idées le stoïcien dirait sûrement que les larmes sont un signe de faiblesse parce que, devant la douleur, l'homme, toujours selon lui, devrait serrer les dents et endurer. D'autre part, l'épicurien dirait: "Oublions la douleur, l'homme a été créé pour manger, boire et vivre heureux!"

Mais, d'une façon ou d'une autre, tout comme les nuages amènent la pluie, le chagrin amène les larmes. Conçues dans le cœur, elles sont l'expression visible et externe d'un trouble intérieur et invisible, en quelque sorte la sublimation de la douleur, d'une perte personnelle comme seule l'intelligence de l'homme est capable d'en concevoir. Chacune de nos larmes recèle une idée. Les pleurs d'un bébé — disons en passant que les larmes de l'enfant sont plus chaudes que celles de l'adulte — sont provoquées par le bris d'un jouet, les affres de la faim ou les caprices multiples que l'enfant, à son âge, n'a pas encore appris à maîtriser. On peut mentionner aussi les pleurs que cause la séparation. Lors du départ de l'apôtre Paul, les Ephésiens furent grandement chagrinés de ne plus le revoir. Il y a aussi les

pleurs de l'amour, les pleurs d'une mère qui voit son fils dévier de la bonne voie ou encore mourir en pleine adolescence; celle du repentir, comme les larmes de St-Pierre après qu'il eut renié trois fois son Maître.

Les larmes devinrent sacrées quand le Christ, l'Homme-Dieu, pleura trois fois: une fois sur le sujet de la mort, quand il ressuscita Lazare; une autre au sujet de la décadence humaine, quand il pleura sur le sort de Jérusalem; et enfin, sur les péchés de l'homme alors que ces larmes de sang rougirent le sol du jardin des Oliviers, à Gethsémani. Par contraste, le poète antique ne pouvait lancer pire injure à Pluton alors qu'il disait de ce dernier: "Il n'a jamais pu pleurer!"

Comme dans bien d'autres conséquences, la valeur des pleurs est en relation directe avec leur cause. Tout comme la rose est plus belle sous la rosée du matin, l'amour est plus grand quand il peut faire pleurer.

Toutefois, la valeur primordiale des pleurs vient du fait qu'elles nous aident à comprendre les peines et les chagrins d'autrui. Dans l'affliction, il convient de voir des gens qui ont déjà souffert, des gens qui sont capables de comprendre la douleur, des gens qui ont déjà su pleurer.

Seuls ceux qui ont déjà passé par le creuset de l'adversité savent reconnaître l'arc-en-ciel qui se trouve dans nos larmes. Comment ce fait-il que les jeunes enfants, dans leur chagrin, courent vers leur mère de préférence à leur père? Instinctivement, ils savent que la mère a connu le chagrin davantage: elle a mieux connu la douleur et, dans l'enfantement, elle a même dû faire face à la mort. Voilà pourquoi le Christ, qui essuie toutes les larmes, qui nous a donné les sacrements et les dons de la compassion, devrait toujours être l'objet d'amour, qui ne peut jamais manquer de nous consoler dans notre douleur.



L'abri des pèlerins

titude. Tous les ans, le premier mercredi du mois d'août, accompagnés de prêtre, une couple de milliers de fidèles gravissent la montagne pour assister à la sainte messe et aux exercices du pèlerinage."

### Le curé Corriveau

M. l'abbé Fernand Corriveau, curé de Notre-Dame des Bois de 1879 à 1887, fut le premier à escalader la montagne en 1881 en compagnie des frères Jean-Baptiste et Joseph Breault, de Pierre Dubé et Joseph Turcotte. Ils placèrent au sommet un petit enclos de douze pieds par douze au centre duquel ils plantèrent une croix qu'ils recouvrirent de tôle. Puis, pendant deux ans, il apparaît bien que per-

sonne fit l'ascension de la montagne.

En 1885, on planta une croix un peu plus loin à l'orée du bois et au centre de l'enclos, on érigea une chapelle et la messe y fut dite. En 1888, un ermite du nom de Hilaire Lemieux, qui passait l'hiver au pied de la montagne de Piopolis, se rendait à la montagne de St-Joseph et y passait les trois mois de l'été dans la chapelle. Après cette date, on voit les curés de St-Léon et de Notre-Dame des Bois faire l'ascension de la montagne à tour de rôle pour y célébrer la messe.

### La deuxième chapelle

En 1913, une chapelle plus solide est construite au sommet de la

montagne par les soins de M. l'abbé Louis-Honoré Nicol, curé de Val Racine. On la construisit de bardeaux et de tôle, surmontée d'une croix et flanquée de gros pieux pour la protéger contre la force du vent. En 1940, on rafraîchit l'intérieur et en 1941, on ajoute un clocher et S.E. Mgr Desranleau présidera à la bénédiction d'une cloche. En 1943, Mgr Desranleau, qui, à plusieurs reprises précédant le premier mercredi d'août, faisait l'ascension à pied par le sentier primitif, grappa la montagne à dos de cheval. Mais bien avant d'arriver au sommet, il abandonne sa monture et poursuit à pied. Plus tard, on construit une route pour automobiles et on amé-

Voir MONTAGNE — P 15 col 1

# "Revolt in the Big House",

Je me rendais aux studios Allied Artists, où l'on tournait un seul film : "Revolt In The Big House", avec Gene Evans et Robert Blake. A ma grande surprise, je devais faire une heureuse rencontre. Naturellement, comme l'indique son titre, il s'agit d'une histoire dont le dénouement prend place dans une prison.

J'aurai l'occasion, plus tard, de vous entretenir des principaux interprètes de ce film, Gene Evans et Robert Blake. Je voyais parmi les figurants un visage qui me semblait plus que familier. Son dernier nom me revint à la mémoire: cœnédy. Mais ce n'était pas suffisant pour qu'il prenne la place qui lui revient dans mes souvenirs cinématographiques. Alors je demandai à un autre figurant qui il était. Tom Kennedy, me répondit-il. Naturellement, Tom Kennedy, qui, autrefois, a été la vedette d'une série de comédies. Sa marque de commerce, si je puis m'exprimer ainsi, était la suivante: il était toujours dans des situations assez difficiles, surtout avec son épouse, mais ne voulait jamais s'emporter en se laissant aller à la colère... Mais c'était inévitable et c'était alors qu'il s'échauffait lentement, puis tentait de s'arracher tous les cheveux sur la tête. Combien j'eus de plaisir à causer avec Tom Kennedy. J'espère bien que les lecteurs et lectrices de "La Tribune" reconnaîtront son visage quand sera publié ce reportage.

Quelques jours après ma visite aux studios United Artists (on sert des facilités Samuel Goldwyn) Avenue Formosa, l'on me faisait parvenir une liste des prochaines activités de United Artists.

Il y a actuellement neuf compagnies indépendantes qui sont engagées à tourner des films. 29 vedettes sont en serent sous cette bannière d'ici la fin de septembre. En voici la liste par ordre alphabétique: Pearl Bailey, Carol Baker, Chuck Connors, Gary Cooper, Tony Curtis, Dorothy Dandridge, Sammy Davis, Jr., Dolores Hart, Susan Hayward, Charlton Heston, Burl Ives, Carolyn Jones, Deborah Kerr, Alan Ladd,

Burt Lancaster, Jack Lemmon, Julie London, Myrna Loy, John Lupton, Victor Mature, Joel McCrea, David Niven, Gregory Peck, Sidney Poitier, Jean Simmons, Maureen Stapleton et Loretta Young.

Parmi les metteurs en scène réputés qui dirigent ces films, nous relevons les noms suivants: Michael Curtiz, que nous avons déjà rencontré, Vincent Donohue, Jeffrey Hayden, Pete Lyon, Rouben Mamoulian, Anthony Mann, Del Mann, Lewis Milestone, Robert Morris, Joseph Newman, Billy Wilder, Robert Wise et William Wyler.

Six productions sont terminées: "Man of the West" avec Gary Cooper et Julie London. "Bat Masterson" mettant en vedette Joel McCrea, "Separate Tables", avec Burt Lancaster, David Niven et Deborah Kerr. "The Big Country" Gregory Peck, Jean Simmons, Carol Baker et Charlton Heston. "Escorts West" avec Victor Mature. "I Want to Live" avec Susan Hayward.

En chantier depuis le 28 juillet: "Lonely Hearts" mettant en vedette Montgomery Clift, Robert Ryan, Myrna Loy et Dolores Hart. Depuis le quatre août: "Some Like It Hot" avec Marilyn Monroe, Tony Curtis et Jack Lemmon... et, en septembre, l'on commencera la production Samuel Goldwyn: "Porgy and Bess".

Kirk Douglas devait tourner en Russie son prochain film: "Michael Strogoff". Mais devant l'instabilité universelle, il produira ce film

dans l'ombre de la sécurité des studios de Hollywood.

Brigitte Bardot a la réputation de faire maigrir tous ceux qui travaillent à ses côtés dans un film, les réalisateurs metteurs en scène... Mais Frank Sinatra, qui doit dès l'automne prochain, être le partenaire de Brigitte dans le film "Paris By Night" a dit que si quel qu'un maigrir ce ne sera pas lui, mais la jeune demoiselle qui sera sa protagoniste. Frank Sinatra est un bon camarade... mais il peut aussi faire preuve d'un tempérament qui dominera celui de Miss Bardot.

On a fait récemment une belle ovation à Judy Garland, qui remplissait un engagement limité au Cocoanut Grove de Los Angeles. Toute la colonie du cinéma était là pour l'applaudir.

Sal Minco s'est blessé à la jam-

vedette te. L'au avouait que ten ble, je l'ombre vée. M vover, suis p lena Cette que, ju carrière toujours que ma est sou sante c comper La g plus qu trich de série d

## A Hollywood, avec Chris

be en tombant de sa monture, pendant qu'il était en location pour les scènes du film de Walt Disney "Tonka". Le film étant terminé, Sal est présentement à Hollywood, où son médecin l'a confiné à sa chambre d'hôtel avant son retour à New York. Je dois lui rendre visite dans quelques jours, puis qu'il lui est impossible de me recevoir aux studios. Avec le publiciste de Walt Disney, Tom Jones, nous nous rendrons donc à son hôtel pour l'interview que j'espère avec ce jeune artiste populaire. Quand nous aurons bien causé avec lui, je me propose de lui poser plusieurs questions au sujet du regretté James Dean avec qui il tourna "Rebel Without a Cause".

Généralement, en pensant aux vedettes de cinéma, c'est une vision enchantée qui éblouit nos yeux. La réalité pour plusieurs de ces

offrant la vie c Marl experte glorieux nait bi heureux pas à l H n' beth La avec R "This I Simon Henr scène. ment é Jean Si blée, a interpré Brother que dir Walle acteurs engage un rôle



Cary Grant et Ingrid Bergman. A l'arrière-plan le "Big Ben". Les deux grands interprètes de la comédie romantique "Indiscreet", une réalisation des studios Warner Brothers.

# Ingrid Bergman est toujours une artiste de grand talent

Warner Brothers présente "Indiscreet", en Technicolor. Distribution: Cary Grant, Ingrid Bergman, avec Cecil Parker, Phyllis Jenkins, Oliver Johnston, Middleton Woods. Durée du film, 100 minutes, d'après la pièce "Kind Sir", de Norman Krasna, scénario de l'auteur. Production et réalisation: Stanley Donen. Chanson titre: "Indiscreet", par Sammy Cahn et James Van Heusen.

Lors de la présentation sur le Broadway de cette pièce: "Kind Sir", ce fut un fiasco. E est vrai que les interprètes n'étaient pas les mêmes, mais l'oeuvre de Norman Krasna comporte la même valeur artistique. Devant ce nouveau triomphe Ingrid Bergman-Cary Grant, faut-il conclure définitivement que ce sont les "noms" qui attirent les foules?

"Indiscreet" est une comédie contemporaine dont l'action se déroule à Londres pendant la saison hivernale.

C'est la première fois qu'Ingrid Bergman interprète un rôle aussi sophistiqué. Elle s'en acquitte avec la grâce typique de sa personnalité.

Cary Grant rehausse à nouveau sa réputation de comédien léger et débonnaire. Il profite aussi de l'occasion pour débiter un texte qui ne manque pas de saveur.

"Indiscreet" est un enchantement visuel du commencement jusqu'à la fin. Par exemple, Cary Grant et Ingrid Bergman interviennent, au lit, une scène d'amour qu'il faut voir. Et il n'y a rien de reprochable, puisque Stanley Donen a filmé les deux vedettes chacune dans son lit, chacune chez elle, et l'écran est séparé en deux

pendant cette conversation téléphonique. C'est une trouvaille ingénieuse qui fait rire toute la salle.

Dans les rôles de Monsieur et Madame Munson, Cecil Parker et Phyllis Calvert sont véritablement excellents. David Kossoff et Megs Jenkins sont des domestiques avisés.

## Christo Christy répond à vos questions

A J. B. et J. F. de Victoriaville. Pour le moment il n'est impossible de me rendre à vos demandes et vous faire parvenir mon "portrait" comme vous le desrez. Quand ce sera possible, ce sera avec plaisir, croyez-moi.

Monsieur: J'aimerais savoir quels personnages incarnent ces vedettes dans "Les Dix Commandements": Charlton Heston, Debra Paget, Yul Brynner, Anne Baxter, Edward G. Robinson, Yvonne De Carlo et John Derek. J'aimerais aussi savoir où je pourrais me procurer les photos de ces vedettes? Je vous remercie à l'avance. Félicitations pour votre rubrique de "La Tribune".  
Lise B. L'Avenir, Cité Drummond.

Voici pour vous, ce que vous demandez: Charlton Heston; Moses; Debra Paget; Lilia; Yul Brynner; Rameses; Anne Baxter; Nefretiti;

A la suite de ce succès triomphal, Cary Grant est à la recherche d'une autre histoire dans la même veine qui le réunirait de nouveau avec Ingrid Bergman.

Cinéphiles, ne manquez pas d'être "indiscrets" (c'est à votre avantage) et rendez-vous voir "Indiscreet".

Edouard G. Robinson: Dathan; Yvonne De Carlo: Sephora; John Derek: Joshua. Pour obtenir leurs photos? Probablement en écrivant aux studios Paramount, dont voici l'adresse:  
Paramount Pictures, 5451, Marathon Street, Hollywood 38, California.

Cher Monsieur: Parlez-moi, veuillez-vous de ces trois acteurs-ci: Serge Reggiani, Massimo Serato et Rossano Brazzi. Sont-ils Italiens de naissance. Si non, de quelle nationalité sont-ils? Sont-ils mariés? Leur date de naissance? Puis-je avoir leur adresse pour photos photographées et peut-être correspondance, S. V. P? Et si bientôt on peut avoir votre photo, je serais très heureuse de l'avoir. Merci d'avance.

Mlle Louise B. rue Delorme, St-Hyacinthe. Malheureusement, je ne suis pas

en mesure de vous fournir de renseignements concernant Serge Reggiani et Massimo Serato. Je ne connais que les vedettes de Hollywood ou celles qui ont fait un séjour.

Quant à Rossano Brazzi, voici pour vous quelques renseignements. Il est né à Bologna, Italie, (c'est donc un Italien), le 18 septembre 1917. Il étudia le Droit à l'Université San Marco, de Florence. Etais indécis entre le pugilat et une carrière au cinéma. Son premier film en 1939: "Les Dialogues de Socrate". Depuis il a tourné une cinquantaine de films. Passa un an à Hollywood où il tourna: "Little Woman". Présentement vous pouvez le voir dans la production musicale Twentieth Century-Fox: "South Pacific". Bientôt il sera de nouveau en vedette avec Christine Carère et Jean Fontaine dans "A Certain Smile" (Un Certain Sourire) de Françoise Sagan. Comme tous les Italiens de naissance, j'imagine bien que monsieur Brazzi est catholique. Ses cheveux sont brun roux. Ses yeux bleus. Il pèse 170 livres. Son épouse est "grasse" et il dit l'aimer comme cela. Je pense qu'il est présentement en Europe... mais son Alma Mater, ici aux Etats-Unis, semble être le studio Fox. Alors écrivez-lui comme suit: Rossano Brazzi, Twentieth Century-Fox Film Corporation, 10,201, West Pico Boulevard, Beverly Hills, California. Et bonne chance! Je ne vous oublierai pas pour la photo.

Votre sincère et dévoué,  
CHRISTO CHRISTY,  
1025, Second Street,  
Santa Monica,  
California.



Stanley Donen, le metteur en scène, indique à Ingrid Bergman et Cary Grant de tourner la prochaine scène du film Warner Brothers "Indiscreet".

9-12-58

# MUTT & JEFF

Created by Bud Fisher

Copyright, 1958, by The Bell Syndicate, Inc.  
Trade Mark Reg. U. S. Pat. Off.  
© 1958 Bell Syndicate, Inc.

Après tout, Jeff a l'esprit fixé sur une seule idée !



Sérieuse question d'identification !



# Tat-zan

par EDGAR RICE BURROUGHS

L'homme-singe et plusieurs indigènes venaient de façonner une énorme corde avec un gros crochet dans l'espoir de prendre la baleine tueuse.



Les hommes lièrent l'autre extrémité de la ligne massive à un gros rocher.



L'excitation gagna tout le monde après qu'un gros quartier de viande fut attaché au crochet et lancé dans l'océan.



Quelques secondes après une énorme gueule saisit l'appât !



Par Edgar Rice Burroughs, Inc. - New York, N. Y. U. S. A. - 1932  
Distr. by United Picture Service, Inc.

Maintenant la gigantesque baleine sauta hors de l'eau crachant l'hameçon avec colère — comment ces petits hommes avaient-ils osé essayer de capturer TA-HU !



La corde raidit, se banda sous la force de sept tonnes en furie et le rocher à laquelle elle était ancrée éclata comme un fêtu de paille !

**LE CHAT DE CICEHON** La fin de la ligne !

HE!

HOU!

SPLAT!

8-17-32

# SENTIERS INCONNUS!



AU LIEU D'UN PANACHE, LE DAIM MUSQUÉ A DES DÉFENSES QUI DÉPASSENT DE SA MACHOIRE INFÉRIEURE



DANS LES VALLÉES MYSTÉRIEUSES DES MONTS HIMALAYA, LE RARE DAIM MUSQUÉ VIT, ENTOURÉ DE PERPÉTUELS DANGERS

PARCE QUE CE PETIT ANIMAL EST POURVU D'UNE SUBSTANCE D'UNE TRÈS GRANDE VALEUR



DANS UN PETIT SAC SOUS SON ESTOMAC, LE DAIM TRANSPORTE UN MUSC TRÈS PÉNÉTRANT

LES FABRIQUANTS DE PARFUM S'EN SERVENT POUR QUE LEURS PRODUITS DURENT PLUS LONGTEMPS



MAIS MAINTENANT LES CHIMISTES ONT DÉCOUVERT UNE SUBSTANCE SYNTHÉTIQUE POUR REMPLACER LE MUSC NATUREL

LE MARCHÉ DU MUSC PAYAIT TELLEMENT QUE CHAQUE ANNÉE, DES CENTAINES DE DAIMS ÉTAIENT TUÉS



GRÂCE À CELÀ, CET ANIMAL CRAINTIF POURRA PEUT-ÊTRE SURVIVRE



LE DAIM MUSQUÉ BASE SA SÉCURITÉ SUR SA TRÈS GRANDE RAPIDITÉ ET DANS SON HABITAT SAUVAGE ET MONTAGNEUX, SES ENNEMIS NE RÉUSSISSENT QUE TRÈS RAREMENT À LE REJOINDRE À LA COURSE



# Ignace La MENACE



IGNACE

SALUT, JOEY

VOUS ÊTES TROP GRAND

JE VEUX JOUER AVEC IGNACE

LAISSE FAIRE, JOEY! CE NE SONT QUE DES BERMUDAS

IGNACE, IL Y A QUELQU'UN POUR TOI!

SALUT, JOEY

SALUT

ON VA ALLER CRIER AUX AUTOS SUR LA RUE

O.K.

HÉ, MONSIEUR, VOS ROUES TOURNENT

C'EST À TON TOUR, JOEY

O.K.

HÉ, MONSIEUR, VOS ROUES TOURNENT

ON A DU PLAISIR, HEIN, IGNACE?

OUI, OUI... SÛREMENT... JOEY SÛREMENT

# Dixie Dugan

M'EVROY STRIBEL



# JOS. BRAS-de-FER

by M. Tisserand



# MICHEL FINAUD LANK LEONARD



QU'AS-TU APPRIS DE NEUF EN VILLE, ANNE?

IL PARAÎT QU'UN ÉCHEVIN DE LA VILLE EST À L'HÔPITAL, UN NOMMÉ SHANAHAN!



SHANAHAN, HEIN? QU'EST-CE QU'IL A?

MME BROWN NE LE SAIT PAS... C'EST ELLE QUI M'A APPRIS CETTE NOUVELLE.



JE N'AI RIEN À FAIRE CE SOIR, JE VAIS ALLER LE VOIR! ÇA POURRAIT M'AIDER EN POLITIQUE.



MAIS PHILIPPE LES VISITES NE SONT PEUT-ÊTRE PAS PERMISES.

ÇA NE FAIT RIEN, IL VA SAVOIR QUE J'Y SUIS ALLÉ ET ÇA VA L'IMPRESSIONNER.



PHIL S'EN VA À L'HÔPITAL VISITER M. SHANAHAN? EST-CE UN DE SES AMIS?

NON, MAIS M. SHANAHAN EST INFLUENT ET A BEAUCOUP D'AMIS, ET PHIL FAIT DE LA POLITIQUE.



IL N'EST PAS MALADE, C'EST POUR UN EXAMEN.

IL EST PESANT, CLANCY! J'AI RÉUNI UN GROUPE, ET ON VA LUI OFFRIR DES FLEURS.



IL EST AU DEUXIÈME ÉTAGE, PHIL VIENS, ON VA MONTER À PIEDS.

MOI, JE PRENDS L'ASCENSEUR! ATTENDEZ-MOI EN HAUT, JE VEUX LUI OFFRIR LES FLEURS MOI-MÊME.



JE VAIS ARRIVER EN HAUT AVANT EUX TOUS.



MON DIEU! JE NE PUIS L'ARRÊTER ET SA VITESSE AUGMENTE.



8TH FLOOR



MAIS... CE SONT LES FLEURS POUR SHANAHAN.

OUI, MAIS SHANAHAN EST RETOURNÉ CHEZ LUI.



# Juge PARQUIN

GEORGES VA S'EN TIRER, ANTON, MAIS IL DEVRAIT ALLER À L'HÔPITAL AUSSITÔT QUE L'AMBULANCE ARRIVERA!

NOUS FERONS TOUT SE QUE VOUS DITES, JUGE!

SALUT, PAPA!



ÇA VA, GEORGES?

MAIS OUI, PAPA... ÇA VA!



POURQUOI ES-TU ALLÉ TE BAIGNER SEUL, GEORGES?

JE NE LE FERAI PLUS, PAPA!



ÇA ME SOULAGERAIT DE TE DONNER LA FESSÉE, GEORGES! MAIS TU ES TROP GRAND MAINTENANT!



JE N'EN SUIS PAS SI SÛR, PAPA! ET TU ES ENCORE EN TRÈS BONNE FORME!



L'É JUGE M'A DIT QUE VOUS AVIEZ SAUVÉ LA VIE DE GEORGES, M. LE FROST!

CE N'EST PAS VRAI...

C'EST LA VÉRITÉ, JANI! VOUS SAVIEZ COMMENT APPLIQUER CETTE NOUVELLE TECHNIQUE DE BOUCHE-À-BOUCHE ET VOUS AVEZ AINSI SAUVÉ GEORGES!

AIDEZ-MOI À ME LEVER, JE VOUDRAIS LA REMERCIER!



JE SUIS ÉTOURDI! J'AURAIS DÛ RESTER PAR TERRE!



JE CROIS QUE J'AI ENCORE BESOIN DE VOTRE TECHNIQUE DE BOUCHE-À-BOUCHE, JANI!

CERTAINEMENT! VOICI L'AGENT DE LA POLICE NATIONALE! IL EST AU COURANT DE CETTE TECHNIQUE, IL PEUT TE L'APPLIQUER!

# LES JUMELLES JACOB



REGARDE ALLER LE PETIT VOILIER D'EDDY! ÇA DOIT ÊTRE AUSSI AMUSANT QUE DE FAIRE DU SKI AQUATIQUE

J'ENTENDS CRIER JILL CHAQUE FOIS QU'IL Y A UN COUP DE VENT!

VA CHERCHER EDDY A SON BRAS AUTOUR DU COUP DE LES JUMELLES SI C'EST POUR L'EM-PÊCHER DE TOMBER OU POUR LUI FAIRE LA COUR



EDDY VEUT QUE J'Y RETOURNE MAIS J'EN AI ASSEZ, JAN



JE NE VOUDRAIS PAS LE BLESSER, ALORS, VAS-Y À MA PLACE

PAR UN TEL VENT, C'EST MERVEILLEUX

OUI, J'Y VAIS



OU DOIS-JE M'ASSEOIR?

PRÈS DE MOI! TU NE TE SOUVIENS PAS?



J'ESPÈRE QUE TU N'AS PAS OUBLIÉ CE QUE JE T'AI DIT, JILL! C'EST TRÈS IMPORTANT

NE T'EN FAIS PAS JE NE L'AI PAS OUBLIÉ



IL A DU LUI DIRE QU'IL AIMAIT LA COULEUR DE SES YEUX ET DE SES CHEVEUX

C'EST UN ROMAN-TIQUE



COMMENT POURRAIS-JE OUBLIER CE QUE TU M'AS DIT

OUI, ALORS, ALLONS-Y



MAIS J'AIMERAIS T'ENTENDRE ME LE REDIRE...



OUI, OUI... JE VAIS TE LE RÉPÉTER... QUAND LA VOILE TOURNE, LAISSE... LA...



LA TRIBUNE, SHERBROOKE, VENDREDI, 15 AOUT 1958

# CAVALIER ROUGE



TU ES PRIS, SLINGER! LANCE TON FUSIL ET RENDS-TOI OU JE VAIS TE FAIRE SORTIR!

ESSAYE ET JE METS LE FEU À TA MAISON! TU NE M'AURAS PAS VIVANT!

EN GAGNANT DU TEMPS, JE VAIS CREUSER POUR SORTIR DE L'AUTRE CÔTÉ!



ROUGE TIENT SLINGER AU PIÈGE SOUS LA MAISON, MAIS CE BANDIT MENACE DE METTRE LE FEU SI ON NE LE LAISSE PAS S'ÉVADER!



OUAIS, ET CETTE MAISON N'EST CONSTRUITE QUE DEPUIS UN AN!

NOUS DEVRIONS ENVOYER UNE BÊTE PUANTE DANS LE TROU!



MA PATIENCE EST À BOUT, SORS!



JE T'AI AVERTI, ROUGE! LAISSE-MOI SORTIR OU JE METS LE FEU!

IL BLAGUE! IL NE SE SUICIDERA PAS AVEC CE COFFRE D'OR VOLÉ!

IL EST SÉRIEUX! CAR IL SERA PENOU POUR MEURTRE ATTENDONS... LA FAIM LE FERA SORTIR!



ENFIN, J'AI RÉUSSI... ET PERSONNE EN VUE DE CE CÔTÉ!



LE TEMPS QU'ILS CHERCHERONT MON CADAVRE, JE SERAI LOIN!



GRANDS DIEU... ÇA Y EST! ATTENTION ROUGE, IL VA PEUT-ÊTRE TIRER EN SORTANT!



YOWIE! HOMME MÉCHANT MAINTENANT BRÛLER DANS SON FEU!

QU'IL BRÛLE! MAIS JE VEUX SAUVER LA BELLE THÉIÈRE DU JAPON QUE MILLER M'A APPORTÉE!



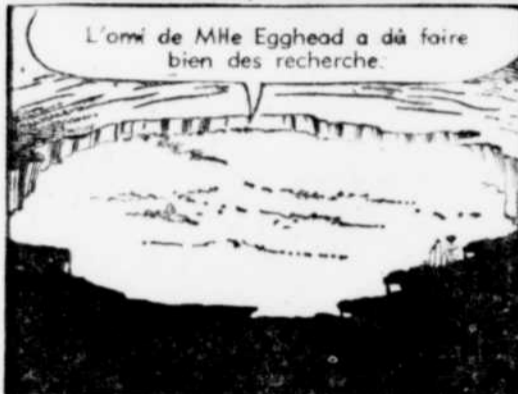
# DICK TRACY



Il semble bien que ce fut une perturbation souterraine qui causa l'engouffrement de cette partie.



Les murs sont pratiquement polis — un fin granit — impossible d'avoir de prise aucun moyen de s'échapper.



L'oni de Mlle Eghead a dû faire bien des recherches.



Il est indubitablement en dehors des routes aériennes.



Le pied de Tracy frappe quelque chose.



UNE BOUCLE ?

Ouais.



Et une outre -

Aussi un anneau -

Encore une boucle -



- et des fragments de courroies.



est-ce que c'était le harnais d'un parachute? Est-il possible que quelqu'un d'autre ait été lâché dans ce trou ?



Cependant dans un aéroport secret à plusieurs centaines de milles de là.

Et voilà! Cinq mille — comptant.

Bonne fille!



Vous pouvez oublier votre détective. Il est sorti de votre vie pour toujours.

Et souvenez-vous que si vous ou vos amis avez besoin de mes services en n'importe quel temps, n'importe quel lieu, venez où me trouver.



(Je ne suis pas le ler.)

# COIN DES JEUNES



Reliez les points par ordre numérique.

## Etes-vous un enfant calme?

Répondez honnêtement aux questions qui vous sont posées. Dans l'une des colonnes de droite, inscrivez votre réponse.

	OUI	PARFOIS	NON
1 — Vos parents vous accusent-ils de faire trop de bruit à l'intérieur de la maison ?	_____	_____	_____
2 — Aimez-vous les jeux violents ?	_____	_____	_____
3 — Vous mêlez-vous à une discussion animée et tentez-vous, par tous les moyens d'y faire entendre votre voix ?	_____	_____	_____
4 — Éprouvez-vous le besoin d'être seul ?	_____	_____	_____
5 — Évitez-vous de vous mettre en colère ?	_____	_____	_____
6 — Obtenez-vous, à l'école, de mauvaises notes de conduite ?	_____	_____	_____

### COTATION

Questions 1, 2, 3 et 6 : oui = 0, parfois = 1, non = 2  
Questions 4 et 5 : oui = 2, parfois = 1, non = 0

### INTERPRETATION :

Faites votre total. Si vous obtenez :  
— plus de 2 : non seulement vous êtes un enfant calme, mais encore sympathique !  
— entre 3 et 6 : votre comportement semble normal.  
— moins de 6 : vous êtes un enfant agité et bruyant ! Parlez à eux qui vous entourent...



LES TIMBRES BIZARRES ? Ces timbres-poste étranges évoquent des personnages célèbres de l'histoire. Quels sont ces personnages ?

## MOTS POUR RIRE

— Embrasser la main qui vous a frappée, voilà une chose qui peut paraître excessive et pourtant j'ai vu l'équivalent dans un hôtel où j'étais descendu.  
— Quoi donc ?  
— Un nègre qui était les chaussures que, la veille, il avait reçues dans le box des reines.

— Sais-tu que la terre tourne autour du soleil ?  
— "Oui, mais quand il n'y a pas de soleil ?"  
— J'ai une femme bien difficile...  
— Pas tant que ça. Elle m'a épousé.

# La vie dans nos parcs

## Demain: le Derby des bazous!

Demain, 16 août, le Derby régional des bazous aura lieu, rue Portland, à Sherbrooke, à 2 heures p.m. La descente prend place entre la rue Victoria et le boulevard Queen. Les organisateurs s'attendent à une vingtaine de concurrents. En tout, neuf prix seront distribués aux gagnants dont le fameux trophée La Tribune qui revient au gagnant de la classique du point de vue vitesse. D'autres prix seront attribués pour l'originalité, l'ingéniosité et la perfection mécanique des modèles en cause.

Michel Dansereau, de Sherbrooke, fut consacré le gagnant de l'an dernier. Toutefois, à cause de son âge, Michel ne pourra participer cette année, puisque depuis le dernier concours les autorités du concours ont décidé que le gagnant de l'année précédente ne pouvait remporter la palme deux fois de suite avec le même véhicule.

Il va sans dire que les quatre juges qui doivent décider des gagnants viennent de diverses parties des Cantons de l'Est.

Comme par les années passées, les organisateurs de la course des bazous s'attendent à une foule record de participants.

### Règlement

La première épreuve en est une de qualification, le temps de descente étant enregistré. La moitié des concurrents qui ont fait le meilleur temps ont droit à participer à la deuxième épreuve qui ne comprend qu'une descente. La troisième épreuve, celle des finalistes, déterminera les gagnants.

MM. Albert Gobeil et Irénée Corriveau sont les principaux organisateurs du Derby régional des Bazous. De nombreuses personnalités, tant religieuses que civiles, seront présentes demain à cette classique de 1958.



Deux jeunes bien déterminés à gagner cette fameuse classique. Ils sont en train de mettre la dernière main à leur précieuse machine.

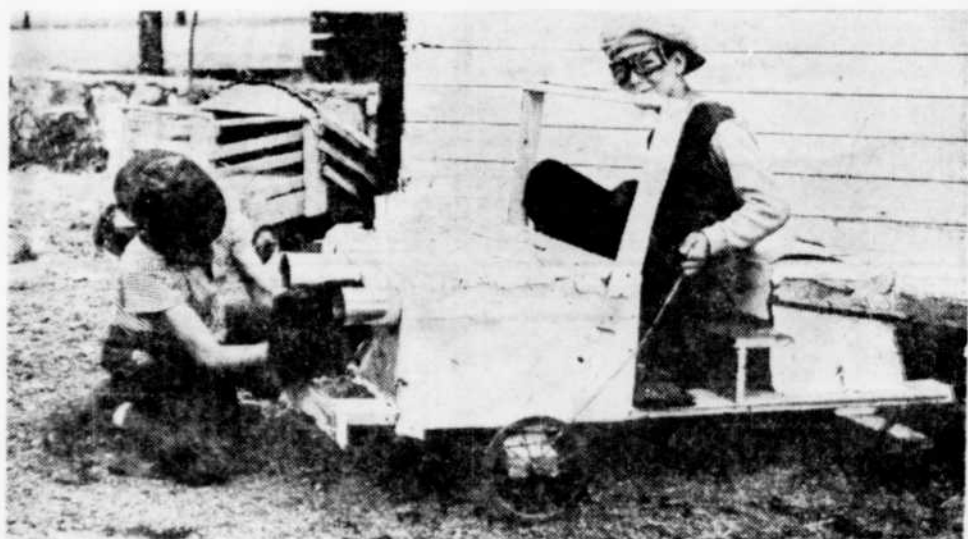


Denis Charbonneau, camelot de La Tribune, après avoir défait son adversaire par une forte majorité, lors des élections du Roi de l'OTJ Notre-Dame, remercie ses organisateurs et ses partisans qui l'ont aidé lors de la dernière campagne. Comme Roi de l'OTJ Notre-Dame, il a promis son entier appui et tout son dévouement aux sujets de son royaume de Thetford Mines.

(Studia Robert, Thetford Mines)



La date du Derby des bazous est tellement proche qu'il faut faire très vite. La côte de la rue Portland n'attendra pas éternellement ce jeune sportsman.



Les derniers ajustements et, oup, nous voilà! Qui sera jamais capable de battre une telle combinaison?



La ligne baril! Un carénage classique monté sur châssis de bicyclette est l'exemple du système déjà ancien qui permet les virages les plus osés!



Ah! La belle victoire! M'avez-vous vu? J'ai serré des mains... même celle de monsieur le maire!

# Le "Big House", un grand film

où l'on  
House",  
grande  
encontre.  
Il s'agit  
ce dans

dans l'ombre de la sécurité des studios de Hollywood.

Brigitte Bardot a la réputation de faire maigrir tous ceux qui travaillent à ses côtés dans un film, les réalisateurs, metteurs en scène... Mais Frank Sinatra, qui doit dès l'automne prochain, être le partenaire de Brigitte dans le film "Paris By Night" a dit que si quelqu'un maigrir ce ne sera pas lui, mais la jeune demoiselle qui sera sa protagoniste. Frank Sinatra est un bon camarade... mais il peut aussi faire preuve d'un tempérament qui dominera celui de Miss Bardot.

On a fait récemment une belle ovation à Judy Garland, qui remplissait un engagement limité au Coconut Grove de Los Angeles. Toute la colonie du cinéma était là pour l'applaudir.

Sal Mineo s'est blessé à la jam-

vedettes est quelque peu différente. Lana Turner, par exemple, avait publiquement, il y a quelque temps: "Si la chose était possible, je voudrais me retirer dans l'ombre d'une vie désormais privée. Malheureusement, je dois avouer que financièrement, je ne suis pas à l'abri des inquiétudes du lendemain. Il faut que je travaille. Cette profession est la seule chose que je sache faire pour gagner ma vie, puisque je débute dans la carrière à l'âge de seize ans. J'ai toujours fait vivre ma mère ainsi que ma fille, Cheryl. La renommée est souvent une chose plus épuisante de promesse que de récompense..."

La grande vision n'est rien de plus qu'un mirage. Marlene Dietrich doit bientôt commencer une série de conférences à la radio,

## A Hollywood, avec Christo Christy

be en tombant de sa monture, pendant qu'il était en location pour les scènes du film de Walt Disney "Tonka". Le film étant terminé, Sal est présentement à Hollywood, où son médecin l'a confiné à sa chambre d'hôtel avant son retour à New York. Je dois lui rendre visite dans quelques jours, puisqu'il lui est impossible de me recevoir aux studios. Avec le publiciste de Walt Disney, Tom Jones, nous nous rendrons donc à son hôtel pour l'interview que j'espère avec ce jeune artiste populaire. Quand nous aurons bien causé avec lui, je me propose de lui poser plusieurs questions au sujet du regrettable James Dean avec qui il tourna "Rebel Without a Cause".

Généralement, en pensant aux vedettes de cinéma, c'est une vision enchantée qui éblouit nos yeux. La réalité pour plusieurs de ces

offrant des conseils aux dames sur la vie et l'amour.

Marlene, on peut le dire, est une experte dans ce domaine. La plus glorieuse des grands-mamas connaît bien son sujet et c'est malheureux que cette série ne passe pas à la télévision.

Il n'est plus question qu'Elizabeth Taylor se partage la vedette avec Rock Hudson dans le film "This Earth is Mine". C'est Jean Simmons qui remporte l'honneur.

Henry King sera le metteur en scène. Natalie Wood avait également été en lice pour ce rôle, mais Jean Simmons le décrocha d'emblée, après la puissance de son interprétation dans le film Warner Brothers: "Home Before Dark", que dirige Mervyn LeRoy.

Walter Slezak, l'un des bons acteurs de composition vient d'être engagé par Jack L. Warner, pour un rôle important dans le film

"The Miracle", qui sera tourné selon le nouveau procédé Ciné-Miracle. Ce sera le deuxième film du genre et le premier nous présentant une véritable histoire avec continuité. "Windjammer", est une grande aventure sur les mers du monde. Walter Slezak a été en vedette sur le Broadway dans "Fanny" et nous avons l'occasion de le voir récemment à la télévision dans "The Man From Seventh Avenue". Un grand artiste que celui-là.

Après le grand succès que remporte le film "The Fly", la compagnie Twentieth Century-Fox se propose la réalisation d'autres films dans la même veine.

Yul Brynner doit tourner prochainement "The Gladiators", avec Anthony Quinn comme partenaire. Incidemment, Kirk Douglas devait aussi entreprendre la réalisation de même film, mais tout indique que Yul Brynner sera d'avance sur lui. Avant son départ pour l'Europe, où il doit faire le montage du film "The Journey", Yul Brynner s'entretenait avec Jerry Wald au sujet du film "The Sound and The Fury", dans lequel il doit interpréter le principal rôle.

Un quart de million de dollars ont été mis de côté au nom de Errol Flynn par les éditeurs Putman, sur la promesse de l'acteur qu'il écrirait son autobiographie. Il ne recevra pas un sou avant d'avoir écrit ses mémoires. Le populaire compositeur de chansons, Jimmy Van Heusen, faisait dernièrement un séjour à l'hôpital.

Le fils de James Gagney, qui porte son nom, est au service de l'oncle Sam, depuis la fin du mois d'août.

## Film à ne pas manquer

"The Case Against Brooklyn", 82 minutes, des studios Columbia mettant en vedette: Darren McGavin, Maggie Hayes, avec Warren Stevens, Peggy McCay, Emile Meyer, Nestir Paiva, Brian Hutton, Robert Osterloh et Joseph Tirkel.

Le film est basé sur une histoire publiée dans "True Magazine" et due à la plume de Ed. Reid. Au cours du film, dans une scène de cabaret, Bobby Helms, artiste des disques Decca, chante la chanson "Jacqueline", paroles de Bob Hilliard, musique de Mort Garson.

Cette situation existait naguère dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis et l'on croit qu'elle fut épurée de la meilleure façon.

Un certain monde interlope reçoit la protection de la police et des politiciens.

Darren McGavin, de la police, se déguisera pour anéantir cette bande d'indésirables, mais il n'y arrive pas sans rencontrer plus que de la résistance. "The Case Against Brooklyn" est un film d'action.

Ne pouvant payer une dette de jeu, un petit garagiste se suicidera dans son camion pour échapper à l'emprise du créancier, à qui il doit la somme de \$5,800 dollars. Le rôle de son épouse est interprété par Maggie Hayes qui, malheureusement, tombera amoureuse de Darren McGavin, l'officier secret qui a déjà une épouse. En dépit du fait que cette dernière tombe victime de ces tueurs, McGavin, lors de sa victoire finale et de son triomphe, restera seul avec le souvenir de sa femme.

Darren McGavin n'a fait qu'accomplir son devoir et c'est un grand jour pour Brooklyn, où se déroule l'action de ce film.

McGavin interprète son rôle avec grande conscience professionnelle et tout le zèle possible qui convient bien à un homme de la loi. Maggie Hayes, même si elle n'est pas très bien connue au cinéma, s'acquitte avec facilité d'un rôle qui la rend immédiatement sympathique.

Bobby Helms est une "image" fugitive et "Jacqueline" n'aurait pas vécu longtemps, n'espérant que sur le talent de ce chanteur.

Les fils de Bing Crosby ne suivent pas les traces de leur père. Philip et Gary sont également amoureux de deux jeunes filles, des "chorus girls" de Las Vegas... et qui ne sont pas catholiques. On sait que Dennis épousait aussi Pat Sheehan et cela en dehors de notre église.



Efrem Zimbalist, Jr. et Brian Keith, en compagnie du metteur en scène Howard W. Koch, en location pour le film Warner Brothers "Violent Road".

## "Violent Road", film réaliste!

"Violent Road", 85 minutes des Studios Warner Brothers. Les vedettes: Brian Keith, Dick Foran, Efrem Zimbalist, Jr., Merry Anders et Sean Garrison. Avec Joanna Barnes, Perry Lopez, Arthur Batanides, Ann Doran et John Dennis. Metteur en scène: Howard W. Koch.

Si ma mémoire est bonne, j'ai vu il y a quelques années un film français qui portait le titre "Saltaire de la Peur". Il mettait en vedette, Yves Montand.

"Violent Road" est tellement similaire au film de Montand qu'il lui ressemble comme un frère jumeau.

C'est une histoire rigoureuse qui ne manque pas de vous tenir en déséquilibre pendant que se déroulent ses images devant vos yeux.

"Violent Road" c'est l'histoire d'hommes qui risquent leurs vies en conduisant, sur des routes dangereuses, des camions Diesel chargé d'explosifs liquides.

Des hommes, six, qui chacun veulent se prouver à eux-mêmes une vérité individuelle.

Après le voyage périlleux et les nombreuses aventures très ad-

missibles, chacun réalise que la vie a certaines valeurs, plus estimables encore que l'argent. Tous arrivent à destination, sauf Sarge (Dick Foran) qui meurt à la suite d'un geste héroïque.

Brian Keith est la principale vedette. Il reste vrai dans l'interprétation de son rôle.

Dick Foran, l'ancien héros des films de l'Ouest joue ici un rôle

sympathique. Le reste de la distribution est en harmonie avec les exigences de leurs personnages respectifs.

Si vous avez vu "Le Salaire de la Peur" ne vous engagez pas sur la "Route Violente". Si non, allez-y, les hommes surtout.

Car les dames ne trouveront aucune émotion sentimentale sur cette route poussiéreuse.

## Ici et là... à Hollywood

Les divorces à Hollywood, sont généralement profitables à l'épouse qui est délaissée pour une autre. En plus des biens de son mari, Mme Jeff Chandler réclame \$5,000 dollars par mois, plus \$1,500 par mois également pour ses deux enfants. Madame Jeff Chandler a l'intention bien déterminée de ne pas céder son mari à Esther Williams, seulement pour le plaisir de la chose.

Paul Henreid et Michael Karin viennent d'obtenir les droits d'auteur de la pièce de Arthur

Schnitzler: "The Affairs of Anatole" pour une version musicale.

Natalie Wood refuse catégoriquement que son studio, Warner Brothers, prête ses services à d'autres compagnies et dit que, désormais, elle n'acceptera de tourner qu'un seul film par année. La jeune épouse de Robert Wagner se dit tellement heureuse d'être une simple ménagère pour l'homme qu'elle aime, et qu'elle ne veut pas que sa carrière entrave ce bonheur auquel elle tient. Espérons que cette heureuse disposition durera pour toute la vie de ce jeune couple.



Le metteur en scène, indique à Ingrid Bergman et Cory Grant comment doit se dérouler la scène du film Warner Brothers "Indiscreet".



Sur le plateau du film Warner Brothers "Auntie Mame" et dans la loge de Coral Browne qui interprète le rôle important de la bonne amie de Rosalind Russell. A gauche, notre correspondant Christo Christy et à droite, Claude Ficard, gérant des Entreprises C. C. à Hollywood.

# Fernande

L'amitié est-elle possible entre un homme et une femme ?

Q. — J'ai beaucoup d'amitié pour un jeune homme que je vois assez souvent, mais mes parents ne veulent pas croire qu'il n'y a pas d'amour entre nous deux. Ce garçon n'a pas les qualités que je voudrais pour un mari, et je ne suis pas le genre de femme qui lui conviendrait. Pourtant, nous avons beaucoup d'agrément ensemble; je profite de ses connaissances générales qui sont bien supérieures aux miennes. Il semble apprécier les conseils que je lui donne sur certaines questions, enfin, je trouve que le sentiment qu'il m'inspire est bien supérieur à l'amour.

Pourquoi faut-il que tout le monde s'imagine qu'il soit toujours question de sexe entre un homme et une femme et qu'on ne tienne jamais compte de l'amitié ?

MIDINETTE.

R. — Vous plaidez admirablement votre cause, mademoiselle. Vous m'avez très bien convaincue que vous avez de l'amitié, beaucoup d'amitié, pour le jeune homme en question. Remarquez cependant qu'après avoir posé la question de façon directe, vous exposez des faits qui déforment un peu cette même question. Si vous demandiez par exemple si un jeune homme peut éprouver de l'amitié pour une jeune fille, ou vice-versa, ce serait autre chose que d'affirmer qu'une liaison basée simplement sur de l'amitié puisse subsister en dehors de tout autre sentiment. Je croirais la chose possible seulement chez certains couples exceptionnels ou anormaux. La belle amitié pure et simple, dépourvue de toute arrière-pensée, ne saurait exister chez un couple jeune et normal qui se fréquente sans qu'il finisse par entrer dans l'esprit du jeune homme, et, probablement aussi dans celui de la jeune fille, une idée étrangère. C'est probablement votre cas aussi et c'est ce que vous cherchez à déguiser sous le couvert de l'amitié. Vous me faites l'effet d'être une amoureuxse qui s'ignore; pour être mieux fixée sur l'état de vos sentiments, demandez-vous bien sincèrement comment vous prendriez la chose si votre jeune homme vous avouait tout à coup qu'il trouve telle ou telle jeune fille bien charmante. S'il vous en parlait à tout propos, enfin s'il vous avouait qu'il est amoureux d'elle. Si vous ne ressentiez absolument rien à cette nouvelle, cela voudrait dire que l'amour n'a jamais eu sa place dans votre liaison.

Une foule de sentiments qui excluent toute idée de sexe peut exister chez des hommes et des femmes ayant de grandes affinités intellectuelles, éprouvant de part et d'autre une certaine admiration. On peut aussi être attaché par des souvenirs d'enfance ou des liens de parenté. Une certaine amitié peut aussi avoir pris naissance et éclore sur un terrain propice, comme par exemple, au sein des relations familiales ou lorsqu'on a travaillé longtemps ensemble à une oeuvre commune.

La camaraderie entre jeunes gens et jeunes filles existe aussi; elle ressemble à de l'amitié, mais avec une nuance. La camaraderie ne comporte aucun sentiment sérieux et, la plupart du temps, est de courte durée. Tandis que l'amitié que vous préconisez est d'une qualité bien supérieure et est sensée avoir un caractère de durée ou même de permanence.

Je ne voudrais pas trop vous contredire. Si je dois admettre qu'il existe peut-être des exceptions, en règle générale ce n'est pas de l'amitié que les hommes éprouvent pour les femmes qui les intéressent.

Au fait, vous ne nous avez pas dit depuis combien de temps dure votre belle aventure amicale avec ce jeune homme ?

FERNANDE.

Q. — Je suis mal prise depuis trois semaines et je voudrais votre encouragement. Voici mon problème: ma mère me laisse sortir avec les garçons depuis que je suis en âge. Il y a deux ans, j'ai connu un garçon de bonne famille; ce garçon était orphelin de mère et il pensait qu'il pouvait. Alors, ce fut un dur commencement, mais tout allait bien quand même.

Après quelques mois de fréquentation, je me suis aperçue qu'il était jaloux. Je l'ai surveillé de près et j'ai vu que c'était bien vrai. Nous allions veiller quelque part et s'il y avait un garçon que je connaissais, il faisait tout son possible pour m'empêcher de lui parler, même à la jeune fille qui l'accompagnait et qui se trouvait une compagne de classe à moi. Je l'ai alors quitté et au bout de quelques temps il était devenu plus raisonnable.

Voilà maintenant que ce sont mes parents qui m'empêchent de le voir. Il faut vous dire que ce ne sont pas mes propres parents. Je les aime quand même, mais je voudrais qu'ils me laissent sortir avec mon

ami. Tout ceci dépend de ma soeur. Il n'y a pas très longtemps nous avons organisé une soirée; une soirée-surprise pour moi. Ma soeur avait demandé un autre garçon de m'accompagner. C'est un garçon bien gentil, mais il ne me plaît pas, excepté pour la danse. Le lendemain ma soeur a dit: "Si ton grand jaloux avait été ici, il aurait brisé notre veillée". J'ai eu la preuve qu'il n'est plus jaloux, puisque à un party, j'ai dansé avec qui j'ai voulu et j'ai parlé à qui j'ai voulu.

Aidez-moi Fernande, parce que ma soeur me donne les "bleus" et je suis tout près d'une dépression nerveuse à cause d'elle. Croyez-vous que mes parents aient le droit de m'empêcher de sortir ? J'ai la preuve que ce garçon n'est plus jaloux puisque le lendemain de cette veillée je l'ai rencontré et il m'a dit: "Tout ce que j'ai souhaité hier, c'est que tu t'amuses à ton goût sans moi".

DECOURAGEE.

R. — Dans la première partie de votre lettre, vous reconnaissez pour-

tant que ce garçon était jaloux. Au dernier paragraphe, vous tombez dans l'autre extrémité: le voilà trop confiant pour que cela soit normal.

C'est donc pour l'amour de ce garçon que vous êtes en désaccord avec votre soeur. J'ai toujours trouvé tellement déplorable que deux soeurs, deux amies, deux femmes se chicanent à cause d'un homme! Si vous pouviez donc comprendre que l'attachement, l'affection de votre soeur, valent infiniment mieux que le sentiment que ce jeune homme vous porte.

Vos parents ont-ils raison de vous empêcher de le voir? Il ne m'appartient pas de trancher la question. D'ailleurs ce n'est pas de cette façon qu'elle se pose. A mon sens, il ne s'agit pas d'un droit ou d'une autorité qu'ils veulent exercer, mais plutôt une appréhension qu'ils subissent, d'une sollicitude à votre endroit que vous comprenez mal. Vos parents sont sans doute de mon avis: ils ne croient pas à la guérison miraculeuse d'un jaloux.

Voilà que je suis en train de vous faire de la peine, moi qui voulais tant vous aider, vous approuver. Il n'est rien que je déteste plus que de secouer quelqu'un pour le réveiller, mais quand il le faut!

Q. — Un garçon qui fréquente une jeune fille depuis près d'un an se permet de me téléphoner et de m'inviter à sortir les soirs où il ne va pas chez elle. Je le trouve bien de mon goût et je n'ose accepter, car je m'amouracherais vite de lui et j'ai peur de perdre mon temps. J'ai 20 ans et je n'ai pas d'ami régulier. Que me conseillez-vous ?

INDECISE.

R. — Je vous conseille de refuser les invitations de ce monsieur. Si vous étiez totalement indifférente, je vous dirais de prendre ce qui passe, mais je pressens un danger pour vous et je vous conseille de ne pas sortir avec ce garçon tant qu'il fréquentera assidument une autre jeune fille.

Q. — Chaque semaine, je lis votre courrier, mais je ne croyais jamais y participer puisque je vis dans un très grand bonheur, voici donc pourquoi je vous écris.

J'ai lu dans votre courrier du 27 juin l'article signé "Vie Brisée". Je sympathise beaucoup avec cette jeune fille. S'il y avait un moyen de communiquer avec elle, j'aurais quelqu'un qui, depuis longtemps, se cherche une occasion comme celle-là pour adopter un enfant. Ce sont des gens à l'aise qui aiment beaucoup les enfants, mais ne peuvent en avoir.

Si la jeune fille aime mieux ne pas se faire connaître, qu'elle corresponde sous un nom d'emprunt. De notre côté, nous pouvons fournir de très bonnes références.

Espérant lui venir en aide dans son malheur, tout en faisant le bonheur des autres, dites lui de se consoler en pensant qu'elle fera des gens heureux et que son enfant le sera aussi.

QUI VEUT LE BONHEUR DES AUTRES

R. — J'ai conseillé à cette jeune fille de s'adresser à la Société de Réhabilitation Inc., de Sherbrooke, et c'est également ce que je conseille à ces gens qui désirent depuis longtemps adopter un enfant. Au cas où on ne serait pas au courant des procédures à suivre, on n'a qu'à écrire à l'adresse suivante: La Société de Réhabilitation Inc., case postale 996, Sherbrooke.

Tout de même, si la jeune fille en question est intéressée à votre proposition et qu'elle désire communiquer avec vous, je lui transmettrai votre nom et adresse sur demande.

M. Yvon Gravel, South Durham, Co. Drummond, demande les chansons suivantes: Ma Petite Canadienne, Avec Celui qu'on Aime, Marjolaine, Mamie, et Bon Voyage.

Q. — Je viens vous soumettre un problème différent, il me semble, de ceux que j'ai vus jusqu'ici dans votre courrier.

Je suis mariée depuis quinze ans à un homme qui a toujours bu et qui boit encore. Ce n'est pas que je veuille le mépriser, mais c'est vous dire que je n'ai pas eu une

vie bien heureuse. Aujourd'hui, c'est un autre problème! Nous avons huit enfants. Les plus vieux ont douze, treize et quatorze ans; ces derniers, deux garçons et une fille sont très durs, grossiers, et ils sortent tant qu'ils veulent. S'ils gagnent un sou, c'est d'aller tout de suite le dépenser au restaurant ou au théâtre, et mon mari approuve tout ça! Tout ce qu'ils font, c'est toujours bien, quand même ils sont grossiers envers moi ou avec lui. Il me dit: "Laisse-les faire, ils sont jeunes". Si je leur demande de prier, là encore, ils se sauvent dehors ou vont se coucher. Alors, c'est vous dire que je suis à bout de nerfs. J'en ai assez de cette vie et il y a des fois que j'ai envie de me suicider. Si je vous écris, c'est que j'en ai par-dessus la tête et je vous demande de me lire jusqu'au bout, et de me donner un conseil pour m'aider à supporter tout ça.

Avant de terminer, je demande à ceux et celles qui me liront de prier pour moi, car j'ai peur.

Je vous remercie d'avance, et parlez-moi à coeur ouvert.

MARJOLAINE.

R. — Ma première impression en lisant votre lettre fut un immense sentiment de pitié à votre endroit. J'étais tout de suite prête à condamner votre mari et vos enfants, mais en y repensant bien, il me semble que vous exagérez un peu, que vous voyez tout en noir parce que vous êtes fatiguée, épuisée peut-être, après avoir élevé une si grosse famille, et que vous n'avez plus la tolérance de vos premières années de ménage.

Vous dites que votre mari a toujours bu. Si vous n'avez pas essayé ou réussi à le corriger au tout début, il n'y a plus rien à faire. Il existe des situations, des épreuves devant lesquelles il vaut mieux s'avouer vaincue que de s'épuiser vainement à combattre. Apparemment, votre mari n'a pas d'autres défauts insupportables, car vous en auriez parlé. En tous cas, il n'est pas dur pour ses enfants puisque vous admettez qu'il leur en passe trop.

Pour ma part, je ne trouve pas tellement répréhensible le fait qu'ils dépensent les quelques sous qu'ils gagnent à se procurer certains petits plaisirs. Ils ont dû être assez raisonnables jusqu'ici, car on sait que les aînés d'une nombreuse famille ne sont pas les plus gâtés. Alors, si aujourd'hui vous n'avez pas absolument besoin de ces quelques sous pour vivre, ne leur reprochez pas d'aller au cinéma ou au restaurant une fois ou deux par semaine.

Es sont grossiers, dites-vous? Leur parlez-vous toujours doucement, poliment? Etes-vous toujours aussi compréhensive qu'il le faudrait? Les avez-vous repris et punis sévèrement la première fois qu'ils ont été grossiers avec vous? En y pensant bien sérieusement, vous pourriez trouver avant moi comment il se fait que des enfants peuvent être grossiers envers leurs parents.

Loin de moi l'idée de vous faire le moindre reproche car j'ai toujours été persuadée de l'énormité de la tâche d'élever une famille aussi nombreuse. Vous savez, presque toutes les mères voudraient leurs enfants meilleurs qu'ils ne sont. Je crois que c'est aussi votre cas. Parce qu'ils ont des défauts, parce qu'ils vous contrarient ou vous exaspèrent parfois, il ne faut pas désespérer ni vous morfondre à les refaire. Laissez à votre mari sa part de responsabilité à ce sujet et pensez un peu à vous-même.

Il serait souhaitable que vous preniez un repos, si la chose est possible. Un bon médecin vous dirait probablement que votre santé laisse à désirer et que c'est pour cette raison que la vie vous paraît si pénible et que vous songez parfois à en finir. Un séjour dans un endroit tranquille, loin de tout ce petit monde que vous aimez pourtant bien, mais dont les soins et la surveillance sont momentanément au-dessus de vos forces, changerait votre façon de voir les choses et vous serait très profitable. Si cure de ce genre, voyez un médecin sans plus tarder. Racontez-lui tout ce que vous ressentez, et suivez les conseils qu'il vous donnera.

Pour ma part, je ne puis faire autre chose que de vous inciter à la résignation chrétienne devant vos épreuves de mère de famille et vous souhaiter un état d'esprit plus calme comme devrait être celui qu'on éprouve devant la satisfaction du devoir accompli et de l'acceptation de ce qu'on ne peut empêcher. Vous avez toute ma sympathie et celle d'un grand nombre de lecteurs.

Q. — Je veux vous demander un conseil. Mon garçon se mariera vers la mi-septembre, mariage or-

dinaire. Je voudrais savoir quelle toilette me conviendrait. Je suis âgée de 55 ans, mesure 5 pieds, 2 pouces, très délicate, cheveux bruns grisonnants. Je voudrais bien paraître.

Mme S. A.

R. — Je dois vous dire qu'au moment où je répons à cette lettre, je n'ai encore qu'un bien faible aperçu des modes d'automne, surtout au sujet des nouvelles teintes. De toutes façons, une jolie robe de lainage sombre, accompagnée d'une parure de fourrure, d'un joli chapeau de velours de même teinte que votre robe, gants blancs, chaussures et bourse assorties, feraient une toilette appropriée pour la saison. Pour compléter, une jolie broche et boucles d'oreilles, comme bijoux.

Q. — Il y a quelque temps, une personne m'a téléphoné pour me dire que mon mari sortait avec une telle, de tel endroit. Sur le moment, je n'y ai pas porté attention et je n'y repensai plus, jusqu'au soir où mon mari a eu un téléphone d'une femme et n'a pas voulu me dire son nom. Il a simplement haussé les épaules en disant: "une s... folle". Je vous avoue que depuis ce jour là, je ne suis pas tranquille comme avant. J'avais toujours eu confiance en mon mari, mais des choses comme ça, ce n'est pas rassurant. Qu'en pensez-vous ?

EPOUSE INQUIETE.

R. — Vous n'avez pas raison de vous inquiéter. Les deux femmes qui ont téléphoné chez vous ne méritent pas une minute de votre attention. Continuez de faire confiance à votre mari et ne laissez pas un incident de la sorte troubler votre bonheur conjugal.

Q. — Je suis une jeune fille de 23 ans, fréquentée pour la première fois par un homme que j'aime, mais mes parents lui reprochent un défaut: il boit. Pouvons-nous qualifier d'ivrogne un homme qui se met chaud de temps en temps? Mes parents, surtout ma mère, ne cessent de m'effrayer avec cette question de boisson. Elle me dit qu'elle aimerait mieux me voir dans ma tombe que mariée à ce type-là.

Je vous avoue que cela me bouleverse un peu et que pour ma part, j'aimerais bien épouser un ange! En connaissez-vous? Je me raisonne comme ceci: s'il fallait attendre un homme sans défaut, on ne se marierait jamais, surtout dans les petites places comme ici, où le choix n'est pas varié!

Quand j'ai connu ce garçon, je ne savais pas qu'il prenait un verre, mais je ne l'aimais pas du tout. Avec le temps, je me suis amourachée, et c'est aussi le temps qui m'a fait découvrir ce défaut. Maintenant, on voudrait que je me sépare de lui malgré qu'il m'ait promis de se corriger. Mes parents disent que ce sont des promesses d'ivrogne. Peut-on faire confiance à un homme qui a de la bonne volonté? Ne vaut-il pas mieux endurer un défaut de celui qu'on aime, plutôt que d'en être séparée pour toujours! LUCETTE.

R. — Vous avez une philosophie assez étrange, la philosophie d'une jeune fille amoureuxse. Je puis vous dire tout de suite que vous ne prendrez pas les choses de cette façon une fois mariée. Un curieux raisonnement vous fait dire que s'il fallait attendre un homme sans défaut on ne se marierait pas jeune. Bien vrai, mais il ne faut pas oublier que l'ivrognerie n'exclut pas les autres défauts; souvent elle en entraîne d'autres.

Je ne veux pas appuyer ni désapprouver les observations de vos parents, car j'ai l'impression qu'ils exagèrent un peu, surtout si votre ami ne boit qu'occasionnellement et ne se dérange pas. Vous seule pouvez savoir s'il mérite votre confiance quand il vous promet de s'améliorer. Fait-il des progrès ou est-ce le contraire ?

Mettez-vous bien dans la tête que vous ne serez pas aussi tolérante et que vous n'aimerez pas autant cet homme quand vous le verrez en boisson, même après quelques mois de mariage!

— o —

Q. — Je vais passer presque toutes les fins de semaines au chalet des parents de mon ami. Que dois-je offrir? Un cadeau à chaque fois ou bien, attendre une occasion ?

JEANINE.

R. — Je crois que vous devriez apporter chaque fois une petite contribution sous forme de friandises, boissons, conserves, etc. Si, à la fin de la saison vous craignez avoir manqué de générosité ou d'appréciation, vous pouvez faire un cadeau de plus grande valeur à la mère de votre ami. Demandez-lui ce qu'il en pense si vous êtes embarrassée.



L'église de Notre-Dame-des-Bois

## MONTAGNE

(Suite de la page 3)

nage un plateau de stationnement. Plus tard encore, on poursuit la construction de la route et on aménage un deuxième plateau de stationnement. Enfin, un troisième tronçon est construit qui mène au sommet, mais en 1955, M. l'abbé Joseph Quirion, curé de Notre-Dame des Bois et gardien du sanctuaire de la montagne, corrigera le tracé du dernier tronçon, en compagnie de M. Adrien Poitras, pour rendre la montée au sommet plus facile d'accès. Après la construction du deuxième plateau de stationnement, les curés des deux paroisses joueront alternativement le rôle de gardien des lieux, MM. les abbés Louis-Emile Poulin, Emile Durocher, René Lefebvre et Joseph Quirion.

### Une route conduit au sommet

La route actuelle, pratiquée dans le flanc ouest de la montagne, permet aux pèlerins de se rendre en voiture jusqu'au sommet. Sous le rapport de l'ascension, l'ancien sentier demeure encore populaire. C'est le plus pénible à escalader, celui où l'on pratique le véritable alpinisme, celui qui débouche du côté du soleil levant, face à la porte de la chapelle rustique. Des pèlerins y font encore l'ascension de jour.

Pendant de longues années, un pèlerinage diocésain était organisé le premier mercredi d'août et donnait lieu à un grand rassemblement. Des éclaireurs montaient la veille et si on allumait un grand feu le soir sur la montagne, c'était le signe, pour les gens des alentours, qu'il ferait beau le lendemain et que le pèlerinage aurait lieu. S'il n'y avait pas de feu, c'était signe de pluie pour le lendemain et signe que la pieuse excursion n'aurait pas lieu. Aujourd'hui, cette coutume typique a disparu. Les fidèles sont invités à se rendre sur la montagne au jour de leur choix pour des pèlerinages individuels mais tous les mercredis de l'été à quatre heures, un prêtre dit la messe dans la chapelle.

### La montée de jour

Aujourd'hui, un chemin large, une véritable avenue, conduit les pèlerins en voiture jusqu'à cinq cents pieds de la petite chapelle branlante que des pieux protègent contre les vents. Mais la montée

ne fut pas toujours aussi facile. Il n'y a pas si longtemps, elle s'effectuait par un sentier qui n'avait pas dix pieds de largeur, presque vertical et qui ne déviait pas pour la peine. La nature du bois prenait le voyageur au piège. Au début, la route se faisait facile et les abords accueillants. Mais petit à petit, la pente se raidissait, les marches devenaient plus hautes et le spirituel venait au secours des essoufflés sous forme de quinze stations des mystères du Rosaire où l'on s'arrêtait pour prier et demander toutes sortes de choses, notamment la patience, la persévérance et l'espérance afin de pouvoir arriver au haut de la côte.

Ici et là, entre les stations, la sainte Vierge, sainte Anne, saint Joseph et les anges gardiens, dans des niches, épiaient le courage des alpinistes. Au beau milieu de la montagne, Satan se présentait sous la forme d'une belle source d'eau claire et rafraîchissante. C'était la tentation savante pour indisposer celui qui avait promis une communion à saint Joseph et qui se demandait alors s'il pourrait continuer l'ascension sans boire. Plusieurs s'arrêtaient et hésitaient. Quelques-uns se désaltèrent. Ils avaient peur de "craquer". Mais le gros de la caravane passait tout droit, apportant son mérite avec lui au sommet de la montagne.

De temps à autre, un vieillard s'arrêtait pour s'asseoir sur un tronc d'arbre couché, afin de reprendre haleine. Nous avons vu un homme de quatre-vingt-un ans qui escaladait la montagne. Il se tenait sur deux bâtons solides et portait, attaché au cou, son dîner dans un sac. Des enfants couraient pour montrer qu'ils avaient encore de bonnes jambes... A un moment donné, la boîte à dîner touchait un arbre et s'éventrait; le goûter tombait et les enfants surpris redescendaient le sentier pour rejoindre des oranges qui roulaient... Les incidents se multipliaient ainsi, alternant avec les prières du pèlerinage, et, parti pour cela, on finissait par arriver en haut!

### La nuit sur la montagne

Mais pour jouir d'une belle nuit sur la montagne, il faut monter la veille. Quand on a fait l'ascension le soir, la fraîcheur de la nuit commence déjà à nous pénétrer, surtout en traversant dans l'humidité des arbres pressés. Mais au haut, c'est le froid presque vif et qui pince si le vent est plus ou moins fort. Ceux qui montent le bûcher ne sentent pas beaucoup la fraîcheur de la

bien que lorsque les flammes grondent dans le foyer de bois mort, arrosé d'essence, pour consumer, avec le temps, des arbres entiers, des troncs de quinze ou vingt pouces de diamètre. Mgr l'évêque allume le feu au bout d'une mèche et les Scouts chantent pendant une couple d'heures autour du brasier dont on s'approche ou dont on s'éloigne, selon la force de la chaleur qui s'en dégage.

Graduellement, au milieu des chants, des conversations et des réflexions de toutes sortes, le feu baisse. Si le temps est clair, on aperçoit au loin les lumières de la ville de Mégantic: une lacur de forme oblongue qui donne l'impression d'un transatlantique qui remonterait le fleuve Saint-Laurent, à la condition que vous vous transportiez par l'imagination, sur les "crans" de l'Île d'Orléans ou sur la montagne de Sainte-Anne de la Pocatière. De temps à autre, plus rapprochée, on croit apercevoir une mouche à feu qui va très vite, en ligne droite, ne déviant jamais de sa course. Elle va pourtant monter ou descendre. Mais non! Elle va toujours droit. C'est une automobile aux phares allumés, qui se promène, en bas, sur les routes où les fermes dessinent un damier correct.

### Les bis de rameaux

Les veilleurs font une dernière prière et prennent la direction du bois, laissant le feu mourir tout seul. Le feu, signe dans la nuit, que la montagne est habitée. Signe que saint Joseph a toujours des amis! Signe encore, pour ceux qui le guettent, qu'il fera beau demain et que les fidèles du diocèse peuvent préparer les "tartines" et le "Vico" pour se mettre en marche au petit jour. Monseigneur et quelques prêtres gagnent la chapelle, transformée en dortoir pour la circonstance, où ils passeront la nuit.

Les autres, les plus jeunes, ont préparé un lit de "famille nombreuse" dans le sous-bois. Les Scouts taillent une éclaircie entre deux rangées de baumiers. On a jeté là une couche de rameaux au corps fort et arrondi. Ce sont les sommier! On y jettera tout à l'heure des couvertures. D'autres couvertures de laine attendent, qui serviront à enrouler les dormeurs comme des saucissons.

La lune, une lune de feu, sort des nuages là-bas, au sud-est, un peu comme une orange qui ferait son chemin parmi ses socurs au-dessus d'un panier. C'est bien le

temps de se faire belle quand tout le monde va se coucher! Les projecteurs de poche se sont éteints. Les pèlerins, alignés comme le Petit Poucet et ses frères, s'apprêtent à dormir du sommeil du juste. Il s'écoule un peu de temps avant que tous se trouvent à l'aise. Si le voisin est le moindrement "gigoteux", c'est risqué pour la nuit! Et si un autre s'est endormi vite, ça ne veut rien dire car c'est justement celui-là qui ronfle le plus fort et quand il se lève le lendemain matin, il y a belle lurette que tous les autres sont éveillés. Il n'y a rien de surprenant à cela; ils ont mal dormi!

Jusqu'à minuit et quart, l'heure du couvre-feu sur la montagne, les pèlerins, face à la calotte des cieux, peuvent difficilement parler d'autres choses que des étoiles qui scintillent au-dessus d'eux. On n'a jamais pu savoir au juste qui avait eu raison dans cette discussion sur l'Astronomie, Venus, la Grande-Ourse et l'Émerillon (pardon!) l'Ourson et les autres planètes, les satellites qui s'effritent autour de la Terre, et de la Lune. Car des pèlerins qui étaient là, plusieurs n'en étaient pas à leur premier voyage... dans la lune!

### Une autopsie

Paf! Un bruit de main grande ouverte sur une cuisse! Un autre moustique de mort! Ils ont passé une partie de la nuit avec nous, ces moustiques, à faire un bruit qui ressemblait à la fois à un sifflement et à un bourdonnement. J'aurais aimé en prendre un dans mes mains et lui faire une autopsie ainsi que ce chef scout avait fait avec un porc-épic. Il avait réussi à en attraper un colossal; il l'avait maîtrisé du coup et lui avait ouvert le ventre, histoire de voir comment c'était fait, en dedans...

A trois heures du matin, le gars du milieu, à côté de l'abbé Cambon, racontait encore des histoires, mais comme tous les autres s'endormaient, il était seul à les rire. Ce qui ne l'empêchait pas de prendre des précautions; il était d'un stoïcisme. Quand c'étaient des histoires qu'il s'était déjà racontées, il ne riait pas du tout. Vers quatre heures du matin, il fit sa prière du soir et s'endormit!... Ceux qui réussirent à dormir furent éveillés par les premiers pèlerins à grimper sur la montagne et qui cherchaient des abris contre le vent ou du feu pour préparer le café. Un nouvel arrivant entra brusquement dans le "dortoir" de sapinages et

Voir MONTAGNE — P 16 col 1

nuit tombante, mais ceux qui ne travaillaient pas perdent un temps précieux, même s'ils donnent leur appui moral aux autres! On n'est vraiment

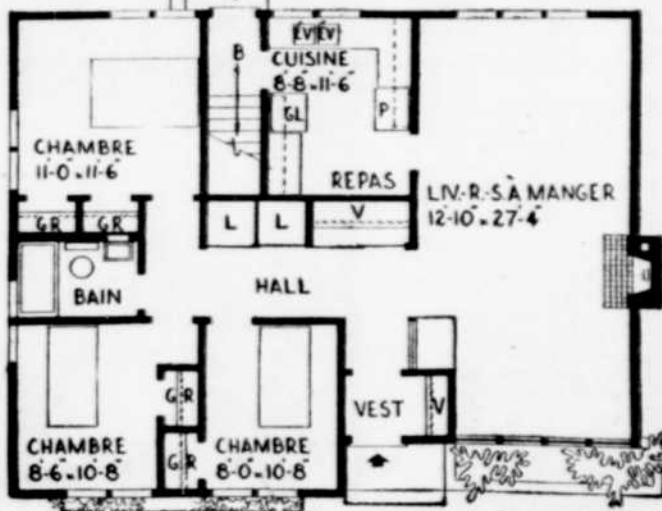
## Plus d'éclairage naturel égaye toute l'atmosphère



L'emphase est sur l'éclairage naturel dans ce modèle préparé par l'architecte Roy Sellors, de Winnipeg, Manitoba. Les grandes fenêtres à chaque extrémité du living-room et le grand foyer avec âtre à carrelage assurent une atmosphère plaisante.

La cuisine bien disposée comprend une dinette et amplement d'armoires. La disposition de deux des trois chambres assure une ventilation transversale. Une aire de plantation et la boîte à fleurs rehaussent l'apparence extérieure de ce bungalow.

Aire totale de parquet, 1,142 pieds carrés; dimensions extérieures, 38 pieds sur 31 pieds huit pouces. Les épures pour cette maison, appelée Modèle 232, peuvent être obtenues de la Société centrale d'hypothèques et de logement, à un coût minimum.



## MONTAGNE

(Suite de la page 15)

échappa une boîte de sandwiches aux tomates sur la face d'un dormeur, puis décala dans les rochers pendant qu'une voix indignée lançait dans le matin encore vaporeux: — Ma! élevé! On frappe, avant d'entrer! . . .

### La chapelle de bois

C'est un spectacle de grandeur qui attend le voyageur sur le sommet de la montagne. En bas, la terre qu'on a l'impression d'avoir laissée. En haut, le firmament avec le grand trou de feu qu'y fait le soleil. En face, vingt-cinq montagnes plus ou moins rabaisées, avec, au loin, des lacs que l'on distinguerait encore mieux s'il y avait moins de brume. Et en arrière, la queue de notre montagne en dos de chameau.

L'estomac crie vengeance, ce qui rappelle les pèlerins à la communion promise. C'est bien humain ces tournures du spirituel . . .

Vingt-cinq prêtres ont aussi fait l'ascension. Depuis deux ou trois heures déjà, ceux qui ont passé la nuit sur la montagne entre la lune et les porcs-épics, entendent les confessions. L'évêque de Sherbrooke est de ceux-là. On a monté des confessionnaux de fortune avec quatre planches, huit clous et un grillage. Tout est à ciel ouvert autour de la chapelle de bois que l'on aperçoit de très loin, le matin sur la route, avec sa petite toiture de tôle que le soleil faisait prendre pour de l'argent. Mais c'est bien de la tôle. Rien de plus modeste. Bethléem avec un toit en plus! Tout est bon marché . . . Les pèlerins se sont approchés de ces confessionnaux un peu comme à la guerre. Le maréchal Foch glaçait les jeunes vicaires sur les champs de bataille . . . "Faites ça vite, je suis pressé!" . . . Le pénitent commence par les plus gros et le vent pousse les petits.

L'évêque a dit un mot avant la cérémonie du chemin de la croix. Et a comparé l'ascension de la montagne au chemin de la vie qui n'est pas le plus large ni le plus beau. Il y a des sanctuaires plus populeux et plus réputés, mais il n'y en a pas de plus inspirateur pour nous faire saisir l'exemple de la vie chrétienne récompensée par le Christ et la dévotion à saint Joseph. Ceux qui gravirent la montagne il ya soixante ans pour invoquer le grand saint ont aujourd'hui des imitateurs et dans soixante ans, d'autres invoqueront encore saint Joseph sur la montagne . . . Après le sermon et la bénédiction de la cloche, ce fut le dîner champêtre sous bois, sur la mousse, les souches, les troncs forts et les roches, dans la fumée mourante du feu de la veille. Parmi ceux qui prennent bien la vie, il s'en trouvait qui n'avaient pas apporté leur dîner. Ils mangèrent quand même, et comme au temps du Christ, il y en eut pour tout le monde et il en resta des . . . boîtes pleines!

### La descente

Et ce fut la descente, rapide, vertigineuse comme en autogyre. Les jeunes de tout à l'heure se vengèrent, arrivant les premiers au bas de la montagne, après avoir semé la frayeur chez leurs aînés qui mettaient mille précautions à poser leurs pieds sur les bois arrondis ou les cailloux de toutes formes. La descente est plus difficile que la montée. On s'accroche aux arbres et on voudrait qu'ils nous aident à descendre, mais ils restent là! Et alors, il faut exécuter des actes d'acrobatie pour éviter de faire la planche ou la traîne sauvage. On ne voit plus cette fois les stations du Rosaire. On descend trop vite! . . . Et on arrive en bas avec la résolution de ne venir qu'une fois par année!

Au bas de la montagne, tout le monde s'attend. Les dames en profitent pour "recoller" leurs talons "hauts". On leur avait pourtant recommandé les "cubains" ou des galoches! Dans l'autobus qui ramène les pèlerins, il ne manque plus qu'un passager pour permettre le démarrage, mais on vient d'apprendre qu'il est parti le dernier de la montagne. On l'attendra une heure, et quand il arrive, il raconte qu'il a oublié quelque chose. On monte enfin en voiture. On en redescend pour permettre au lourd véhicule de monter une pente raide. On se rembarque et nous voilà décidément sur le chemin du retour. A l'aller, les pèlerins chantent des cantiques, récitent le chapelet et disent des invocations appropriées. Au retour, ceux qui ne dorment pas après avoir mangé tant d'air mettent un peu de variété dans le

programme en s'inspirant du répertoire des chants canadiens. Foi et Patrie! Et le pèlerinage se termine comme il avait commencé: "Saint Joseph, priez pour nous!"

### La Vierge du rocher

Et c'est aussi le 75<sup>e</sup> de l'établissement d'un lieu de pèlerinage à Notre-Dame des Bois. En 1875, Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke avait donné à la mission le vocable de l'Immaculée Conception et décrétait, évidemment, que la fête patronale serait célébrée le 8 décembre de chaque année. On était au 10 août 1875. Le 26 avril 1877, le vocable est changé pour celui de Notre-Dame des Bois et c'est le 15 août 1883, que Mgr Racine autorise des pèlerinages à Notre-Dame des Bois.

Mais précédemment, le 17 juin 1875, M. l'abbé Alfred Desnoyers, curé de St-Pie de Bagot, avait célébré une messe sur un rocher où se trouvait une statue. C'est d'ailleurs pour perpétuer le souvenir de la première messe au rocher qu'une statue de la vierge avait été placée.

Voici l'histoire de ce rocher, retracée dans un journal d'il y a cinquante ans: "Vers la fin de mai 1875, le canton de Chesham était officiellement ouvert à un mouvement sérieux de colonisation et des hommes compétents étaient chargés d'y marquer le site d'une église et partant, l'emplacement d'un village. L'un de ces explorateurs se rendit auprès de Mgr Racine pour consulter ses vues. Le vénérable évêque de Sherbrooke donna ses avis et instructions tout en manifestant son intention de mettre le nouvel établissement sous l'invocation de Marie Immaculée. Il insista sur la nécessité de prendre un terrain pourvu d'un bon approvisionnement d'eau.

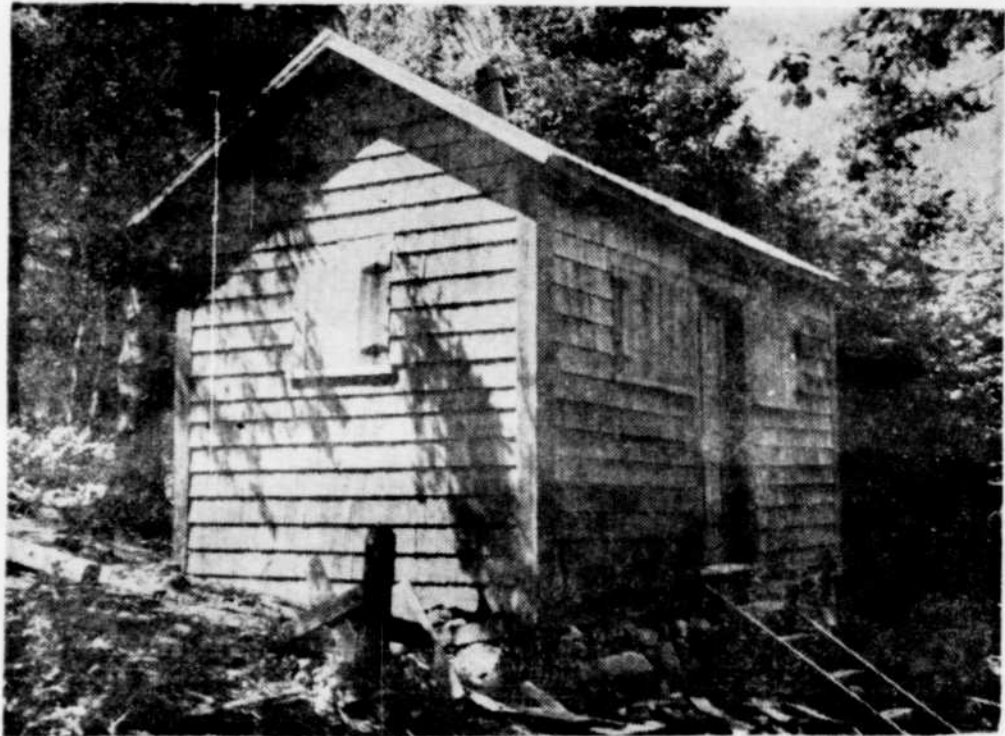
### Une source

"Après s'être dirigés un peu de tous côtés, les représentants de l'autorité s'arrêtèrent sur le flanc d'une colline en pente douce et garnie de beaux arbres. L'endroit paraissait, sous maints rapports, répondre au but que l'on cherchait à atteindre. Restait la question de l'eau. Certaines plantes, qui se montraient çà et là, laissaient croire que la terre n'était pas privée d'humidité. Les explorateurs étaient à délibérer sur cette partie assez importante de leur étude, lorsque leur attention se porta sur ce qui parut être un monceau de débris caché sous une épaisse couche de mousse. Le déblayage permit de reconnaître la présence d'un rocher émergeant du sol, tandis qu'à sa base jaillissait une source au cours abondant et limpide. Cette dernière constatation mit le sceau au choix définitif de la colline déjà remarquée".

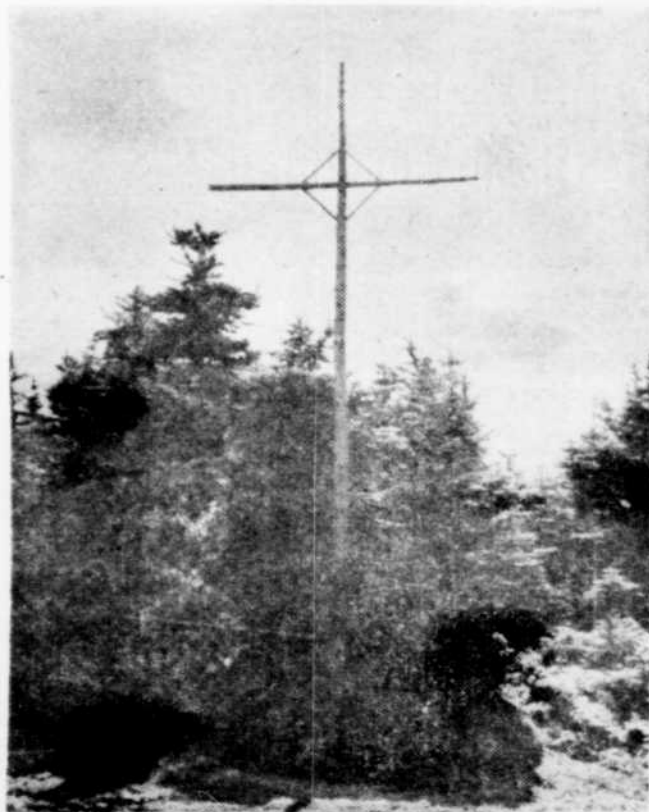
Aujourd'hui, au sommet de cette colline, est érigée l'église paroissiale de Notre-Dame des Bois, et, en contre-bas, en bordure de la route, on peut voir le rocher, la fontaine et la statue de la Vierge. Avec le temps, les lieux ont subi des améliorations, considérables.



La statue de la Vierge du rocher



Le chalet de Mgr Desranleau



La première croix sur la montagne



L'intérieur de la chapelle